

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 3

St. Hyacinthe,—Province de Québec.—Mercredi, 3 Avril 1872

No 27 28

## Chronique de St Hyacinthe



Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33 1/2 p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

### TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$3 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi Edition Hebdomadaire, Vendredi. *The Farmer's Journal*, Jeudi.

Le *Journal d'Agriculture* paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts; d'avance. Pas d'avance \$1.

\*.\*

Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux Imprimerie-résidence, maison en briques à deux étages, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

### CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1-50  
do Et. Un. 12 mois \$1; 6 m. \$2  
1 fois par semaine, 12 mois \$1-50, 6 m. 75c  
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1  
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1  
" " " " E U \$2 g b  
*Farmer's Journal*, 12 mois d'avance \$1  
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.

CAMILLE LUSSIER,

Bureau du Couarior

St. Hyacinthe,

P. Q

## Bulletin Commercial.

St Hyacinthe, 1er Avril, 1872.

Comme pendant tout le carême, notre marché avait été très-pou fourni par suite du mauvais temps ou des mauvais chemins, on pouvait s'attendre à ce que le marché de Pâques serait encombré. Mais il n'en fut rien, quoique le temps fut on ne peut plus beau; mais ce sont les chemins qui commencent à être en très mauvais état. Les viandes cependant abondaient. Indépendamment de ce qu'avait apporté les habitants des campagnes, il faisait plaisir à voir les étaux de nos bouchers où se trouvait de quoi decarêmer tous les gourmets. Le bœuf a toujours une tendance à la hausse; le prix était, samedi, de 8 à 10c la livre; veau par quartier, \$1,00 à 2,00; lard salé, 9 à 10c; do frais, 10c; saindoux 14c; suif, 12 1/2 à 13c; dindes par couple, \$2,00. Beurre; il y en avait bien moins que les semaines précédentes les prix sont à peu de chose près, les mêmes que dans notre dernier bulletin, 12 1/2 à 15c la livre, et apeine y avait-il deux ou trois échantillons de sucre nouveau sur le marché; le froid a été encore si grand durant toute la semaine que des sucreries entières ont à peine fourni quelques soaux d'eau d'érable. Aussi vendait-on ce sucre de 18 à 20c la livre; vieux sucre, 10 à 12 1/2; sirop d'érable, vieux, 80c à \$1,00; nouveau 1,20 le gallon; les patates sont toujours à 50c le minot, et les pommes, dont il y avait très-peu, variait de \$1.00 à 2.00 par mt.

Marché aux grains. Assez bien fourni, et on remarquait une légère hausse pour les grains de semence, surtout pour le blé dont le prix variait de \$1.40 à 2.00 par mt; farine, \$3.25 à 3.50 par 100 lbs; blé d'inde, 80c; pois, 80c à 1.00; graine de mil, \$3.00; orge, 65c; sarrasin, 65 à 70c; lentille, 90c; avoine 35 à 38c.

Marché au bois. Bien fourni; mais on s'aperçoit que le bois devient rare, car il était en général de mauvaise qualité. Le prix le plus élevé était, pour mélange d'érable et de mérisier, \$3.75; la pruche, 2.00 à 2.50; épinette, le voyage, \$1.35 à 1.50.

Marché aux fourrages. Il y avait une assez grande quantité de foin dont le prix variait de \$10.00 à 11.00 par 100 bts; paille, par 100 bottes, \$5.00 à 6.00.

St. Césaire, 30 mars 1872.

Il y avait beaucoup de monde sur notre marché; on y remarquait une grande activité; les effets se vendaient aux prix des demandeurs. L'avoine variait de 38 à 40c le minot, la demande excédait la quantité apportée, et plusieurs conducteurs de doubles voitures ont été obligés d'aller charger chez les cultivateurs. Les demandes pour l'orge sont très actives; elle se vendait pour 50 à 55c le minot; pois, marché tranquille, on demandait 80c à 1.00 le minot; blé, pour moudre, 1.50 le minot; do, pour semence, 2.00; blé d'inde, 90c à 1.00; sarrasin, en très petite quantité, il se vendait pour 50 à 55c le minot; graine de mil, rare mais pas aussi cher que l'année dernière, on demande 3.00 à 3.50 par 50 lbs; graine de lin, 1.10 à 1.30 le minot; fèves 1.00 à 1.25 le minot; beurre, il n'y a pas beaucoup de demandes, et le prix n'était que de 10 à 11c la livre; œufs, les commerçants payaient 15 à 17c la douzaine; bœuf 7 à 10c la livre; lard 8 à 10c la livre; porc frais 6 à 7c la livre; jambon 13 à 15c la livre; veau par quartier 50 à 60c; fleur 3.20 à 3.30; volailles le couple, 50 à 60c; poulets 40 à 50c; dindes 1.50 à 2.00; foin 10.00 à 11.00 par 100 bottes; paille le voyage 1.75 à 2.00.

Il y avait des commerçants qui achetaient des chevaux et qui payaient un bon prix. Les vaches sont peu recherchées, et ne valaient que de 18.00 à 22.00.

Nous croyons que notre abonné de St. Luc nous a confondu avec le Rvd. M. Leclerc, rédacteur de la "Gazette des Familles." Quant au blé d'inde qu'il nous prie de lui envoyer, nous regrettons de ne pouvoir nous rendre à ses desirs, vû que nous ne sommes pas propriétaire de ce blé d'inde, mais qu'il a seulement été déposé à notre bureau pour être vendu. Le prix est de 50c par paquet; chaque paquet contenant plus de cent grains et portant la direction pour le semer.

Nous expédions aujourd'hui seize pages de lecture à nos abonnés; l'abondance de matière que nous avions de préparée, nous ont décidé de publier en même temps le numéro de cette semaine et celui de la semaine prochaine.

## LES CANADIENS AUX ETATS-UNIS

M. le Rédacteur.

Je crois qu'il serait dans l'intérêt de nos compatriotes, qui ont l'intention de laisser leur foyer paternel pour venir aux Etats Unis, de leur donner une connaissance complète de la situation confrères de leurs émigrés. Ils viennent s'enfermer dans les manufactures de coton et de laine, où ils ont un salaire tout juste pour subvenir aux dépenses ordinaires de la maison.

Quant à ceux qui se mettent en pension, ils ne font que *vivoter*, car les prix en sont très élevés, tandis que leur salaire n'est que d'un dollar, et 10 centins par jour.

Pour ceux qui ont un métier, c'est différent, ils peuvent avoir jusqu'à deux dollars et 25 centins par jour. Mais ils prient de 20 à 25 dollars par mois pour leur pension. Voyez ce qui leur reste.

Mes chers compatriotes croyez à l'expérience d'un ancien émigré: vous qui vous proposez de venir aux Etats-Unis et qui essayez à débaucher vos amis, tenez vous tranquilles ou plutôt travaillez autant au Canada que nous, pauvres esclaves, travaillons ici; et vous vivrez plus heureux que nous. Défiiez-vous des amis qui voudront vous faire émigrer.

Combien de malheureux compatriotes entraînés aux vices de la débauche, du jeu et des liqueurs fortes faute de protection! Combien de canadiens s'en retournent au Canada, plus pauvres qu'ils n'étaient à leur départ quelques mois auparavant! Combien sont même obligés de retourner, non sur les chemins de fer, mais toujours à pied, jusqu'à ce qu'ils rencontrent quelques compatriotes haritables. Je suis certain que ceux-là ont la contrition parfaite, qu'ils ne conseilleront pas aux autres de quitter leur foyer paternel. Ils seront une bonne preuve, je l'espère, que les *greenbacks* ne tombent pas sur la terre comme la rosée du matin.

SEVERE PICARD

La correspondance qui précède contiennent bien quelques vérités sur un grand nombre de Canadiens émigrés, mais la note est un peu forcée. Depuis les cinq dernières années, les Canadiens des Etats Unis ont amélioré leur position sous plus d'un rapport. Le mouvement se continue; mais il menace d'être entravé par le trop grand nombre d'émigrants. Il est un fait bien avéré, — Les canadiens sont trop nombreux dans les centres manufacturiers, ils se nuisent par leur grand nombre qui fait diminuer les salaires. Cette morosité du gain quotidien, les maladies engendrées par le travail assidu des manufactures, les ennuis du pays natal et les mille petites misères de l'expatriation sont bien propres à faire réfléchir nos cultivateurs de la province de Québec, qui ont déjà l'idée de venir tenter fortune aux Etats-Unis. — *L'Opinion Publique.*

FRED. GAGNON.

## Assemblée de St. Antoine.

Dimanche 31 mars, après vêpres il y avait à St. Antoine, une assemblée des citoyens de St. Antoine, St. Denis, St. Marc et Contrecoeur, pour entendre le professeur Monsieur Chicoine de St. Hyacinthe sur l'Immigration et la Colonisation, et surtout sur l'Immigration Belge.

La tempête de neige et l'état affreux des chemins avait empêché plusieurs personnes, désireuses d'entendre M. Chicoine, de se rendre à cette assemblée. Elle fut cependant le plus grand succès, composée qu'elle était d'un grand nombre de citoyens des plus influents des paroisses sumationnées.

M. Chicoine, avec cette facilité d'élocution qu'on lui connaît, fit un magnifique discours, dicté par le sentiment du plus pur patriotisme. Il fit une appréciation générale des terres colonisables dans le Bas-Canada, savoir: les terres de la vallée de l'Ottawa, de celles du St. Maurice et du Saguenay et des townships de l'Est. Le tableau vrai et enchanteur qu'il en fit, prit par surprise plusieurs personnes qui se promirent bien de ne plus songer aux Etats, mais d'essayer à exploiter la grande richesse de ces contrées. Venant ensuite à l'immigration, il dit qu'elle ne saurait être trop encouragée, qu'elle remplirait les vides faits dans nos rangs par l'émigration des Canadiens, et qu'elle aurait pour effet d'améliorer et de perfectionner l'agriculture en ce pays.

L'assemblée concourut unanimement dans les vues exprimées par l'orateur, et sur son invitation, plusieurs personnes inscrivirent leurs noms pour faire venir de Belgique des domestiques et des cultivateurs modèles.

Il y a loin de l'idée de cabale électorale dont certains journaux mal inspirés ont prétendu que M. Chicoine était l'agent, aux idées saines et patriotiques dont il est en ce moment le zélé propagateur.

Et il faut avouer que la tâche de ce monsieur serait beaucoup plus facile et fructueuse si cette mauvaise presse ne trouvait toujours moyen d'entraver le gouvernement et ses agents, dans les efforts qu'ils font pour la belle cause de l'immigration et de la colonisation.

Après avoir été l'objet des plus chaleureuses félicitations, de la part de son respectable auditoire, M. Chicoine fut prié de revenir encore, avant longtemps, nous parler immigration et colonisation.

Ce Monsieur doit être fier de ces succès et nous espérons qu'il voudra bien se rendre à cette invitation.

UN AGRICULTEUR.

St. Antoine, 1 avril 1871.

## COLONISATION.

La colonisation du township. Ditton par les canadiens français est aujourd'hui un problème résolu. Les travaux exécutés par la Société de Colonisation du Comté de Bagot ont attiré un grand nombre de visiteurs; et quatre colons ont hiverné dans la réserve de cette société.

Mais c'est surtout dans la partie ouest de Ditton que la Colonisation a fait les plus rapides progrès. Ce n'est que l'hiver dernier, que le Rev. M. Gendreau de Cookshire conçut l'idée d'établir un deses frères. Il entreprit le transport de la malle loua une grande ferme, et ouvrit un magasin de provisions. Les canadiens de divers endroits vinrent visiter cet établissement et les plus compétents dans la connaissance du terrain, frappés de la fertilité du sol se prirent des terres. Messire Gendreau, certain dès lors que le succès allait couronner ses efforts, augmenta le personnel de la maison, et entrepris la construction d'un moulin à scie. Tous les colons pauvres, animés d'un nouvel espoir, se mirent à couper des billots dont la vente leur permit de subvenir aux besoins de leurs familles tout en défrichant leurs terres.

Les colons à l'aise transportaient pour eux mêmes le bois dont ils avaient besoin. Ainsi, de tout côté on jouissait du bonheur et de l'aisance que produit l'activité. Le colon pauvre trouve ici du gain en tout temps; et de plus, l'avantage d'acheter à bas prix, au centre même du canton, tout ce dont il a besoin. Celui qui a de l'argent, et qui voudrait acheter une terre particulièrement défrichée et près du centre où doit être l'église, aura de grandes chances en s'adressant aux émigrés de différentes nations qui sont établis sur le plateau Norvégien ou plateau du bois franc.

Ditton offre au colon une réunion d'avantages qui se rencontrent rarement ailleurs: Le sol est d'une qualité supérieure, les chemins sont bons, le pauvre peut gagner de l'argent en toute saison, le bureau de poste et un bon magasin au centre même du township. Les colons Canadiens ont pour pasteur le Rvd. Messire Gendreau de Cookshire dont le zèle et le mérite ne peuvent être appréciés que par ceux qui ont eu l'avantage de vivre avec lui. Ce colonisateur infatigable pour ses travaux en avant avec un courage qu'aucune difficulté ne saurait abattre. Il s'occupe de tout; il rédige les transactions, il crée de nouvelles industries, il visite les colons à domicile et leur donne en particulier les conseils dont ils ont particulièrement besoin. Sa bonté, sa douceur, et sa charité lui attachent tous les coeurs; son enthousiasme fait naître l'espérance et relève le courage abattu. Il est peut-être le seul homme, dans la Province de Québec, qui a obtenu tant de succès dans un ouvrage de ce genre sans aucun

ne aide, sans écrire ni dire un mot publiquement en faveur de son établissement; mais il avait en sa faveur le vrai et le solide. Quand un homme se présentait à lui pour obtenir des renseignements, Messire Gendreau ne lui bâtissait point de Château en Espagne, il l'envoyait droit à Ditton, et presque toujours, l'homme revenait en disant: je prends tel lot, et je vais chercher ma famille.

Messire Gendreau et ses courageux frères veulent placer une *moutange* dans leur moulin et élever une église dans le cours de l'été prochain. Les colons disent: puisque Mr. Gendreau le dit ça se fera. Et ils vivent dans le bonheur en attendant l'accomplissement de si beaux projets.

D. C. Colon  
West-Ditton 15 Mars 1872.

### HYDROMEL

M. le Rédacteur.

La correspondance que j'ai lue sur votre dernier numéro, concernant l'apiculture, m'a donné l'idée d'écrire quelques lignes que vous voudrez bien publier, dans l'intérêt, il me semble, de vos lecteurs. En France, il est une boisson, dont l'usage remonte au temps des Gaulois, et si bonne, lorsqu'elle a vieilli, qu'à Paris et à Londres, on la boit comme vin de Madère; c'est l'hydromel. Dans nos campagnes où presque chaque cultivateur a son petit rucher, pourquoi ne fabriquerait-on pas cette boisson si saine et si reconfortante? Le procédé à suivre pour la fabrication, est très facile.

Je suppose qu'on veuille avoir un baril de cinq gallons. On met cinq gallons d'eau dans une chaudière, puis deux gallons et demi de bon miel qu'on fait bouillir, en écumant, pendant trois ou quatre heures. On met refroidir cette boisson dans un vase en bois, cuve ou cuvette, et au bout de deux jours, on l'entonne dans un baril propre qu'on place dans un endroit réchauffé. Après douze ou quinze jours, commence la fermentation qui dure quatre à cinq mois, et moins longtemps, si la boisson est moins forte. Lorsqu'elle est arrêtée, on soutire l'hydromel qu'on met en bouteilles, lesquelles sont descendues dans une cave fraîche. Pour l'hydromel fort, il faut en soutirer à diverses reprises pendant la fermentation. A chaque fois, on remplit le baril avec de la boisson semblable qu'on a réservée dans une cruche.

On peut faire de l'hydromel beaucoup plus faible, avec les résidus, les écumes ou du miel de qualité inférieure.

Après avoir bu un petit verre d'hydromel, on peut s'exposer au froid et à l'humidité sans souffrir. Il réchauffe en quelques minutes ceux qui ont les pieds glacés, chasse la fièvre, empêche les indigestions, fait disparaître l'ivresse, et enfin, opère souvent des cures merveilleuses. Chaque famille devrait

donc s'appliquer à composer cette boisson bienfaisante, et en avoir toujours à la maison, car il est souvent le meilleur médecin qu'on puisse employer.

APEX.

### CORRESPONDANCE.

Nous avons parlé, dans un précédent numéro, de l'avantage que les cultivateurs pourraient retirer des clubs agricoles et nous en recommandions l'établissement dans les diverses localités.

La paroisse de St Antoine a depuis longtemps compris toute l'importance de semblables associations, et aussi elle a établi un club agricole qui tient ses séances régulièrement, et où se discutent toutes les questions qui ont rapport aux travaux de la ferme. Nous avons reçu avec plaisir la lettre signée: *Club Agricole de St Antoine*, laquelle nous publions ci après. C'est le résumé de ce qui a fait l'objet de la discussion, à la dernière séance de cette société.

Nous sommes beaucoup reconnaissant à celui qui nous a adressé cette lettre, et nous osons espérer que ce ne sera pas la dernière qu'il nous fera parvenir. C'est en formant de pareilles réunions où les cultivateurs peuvent se communiquer leurs doutes et leurs espérances, se faire part les uns aux autres de leurs expériences et de leurs vœux, qu'il sera possible de faire progresser l'agriculture.

M. le Rédacteur.

L'économie agricole est-elle bien pratiquée parmi les cultivateurs? Telle est la question que se pose presque toujours le club agricole de St Antoine, chaque fois qu'il discute sur une question concernant l'agriculture. Une question traitant de l'agriculture se présente-elle, aussitôt le club la prend en considération, l'étudie, la discute, l'examine dans tous ses détails et dans toutes ses parties, afin de savoir si elle est avantageuse ou non aux cultivateurs.

Si elle est avantageuse, le club recherche l'économie dans son application. Aussi, M. le Rédacteur, vous ne sauriez croire quels heureux résultats le club en retire. Il est à imiter en cela.

L'économie agricole consiste, selon l'opinion du club, à avoir de l'ordre: la question est bien simple, et pour tant elle n'est pas encore assez simple pour un grand nombre de cultivateurs. Pour avoir de l'ordre, il faut calculer, mais bien calculer, afin d'économiser le temps, la force, et les moyens pécuniaires. Oui, il faut que les cultivateurs calculent; qu'ils calculent non seulement une fois, mais tous les jours, puisque l'agriculture est un art basé sur l'expérience de tous les jours pour

réussir. Comme vous le savez, M. le Rédacteur, on ne peut avoir jamais trop d'expérience en agriculture. Il faut donc aux cultivateurs étudier & calculer, et ne jamais se lasser s'ils veulent progresser, et par conséquent réussir. Ainsi, s'ils ne calculent pas, ce n'est qu'avec peine & misère qu'ils réussiraient, s'ils réussissent.

Pour calculer, que faut-il donc que fassent les cultivateurs? Il leur faut étudier, observer, réfléchir, et surtout lire les journaux agricoles, pour se mettre au courant de tous les progrès, afin d'en faire, aux moins de quelques uns, l'application sur leurs fermes. Il ne faut pas en douter. Car l'expérience est là pour démontrer que les cultivateurs, qui réussissent, ou étudient, observent et réfléchissent, ou lisent les journaux agricoles. L'expérience est là aussi pour démontrer que les cultivateurs, qui ne réussissent pas, pour la plupart, ne pensent qu'à travailler rudement, considèrent l'instruction inutile, ne lisent presque pas les journaux agricoles, ne se rendent pas compte des progrès qui se font autour d'eux, ne cherchent jamais à tenter quelque chose de nouveau, et ne tiennent aucun livre de comptabilité. D'ailleurs on ne peut acquérir la science et ces connaissances nécessaires à l'exercice d'un art, sans études. Aussi ils ne réussissent pas, ils ont la vieille routine et le préjugé pour guides. Ils ne voient pas clair, ils sont aveugles, et, chose étonnante, ils ne veulent pas voir clair: ainsi ce qu'ils diraient d'un aveugle-né qui voudrait se conduire sans guide, qu'ils le disent d'eux-mêmes en fait d'agriculture, car il vaudrait mieux pour eux n'avoir pas de guides que d'avoir la routine et le préjugé pour se guider. D'ailleurs, il vaut mieux ne rien avoir plutôt que d'avoir quelque chose qui soit préjudiciable. Le conseil que le club a à leur donner, est d'imiter l'aveugle-né qui n'hésiterait pas, sans aucun doute, à voir clair, s'il lui était loisible d'avoir un jour cette faveur.

Si le cultivateur ne peut calculer ou étudier par lui-même, qu'il consulte un cultivateur officieux qui fait des progrès en agriculture, dans un voisinage, et, s'il n'y en a pas, qu'il s'éloigne jusqu'à ce qu'il en trouve un, c'est chose facile. Si la distance pour trouver un tel cultivateur officieux est trop longue, qu'il reçoive au moins une publication agricole, par exemple, le "Journal d'Agriculture", de St Hyacinthe, dont l'abonnement ne coûte que la modique somme d'un écu par année, ou bien encore qu'il lise ou fasse lire dans le but d'acquérir des connaissances agricoles des livres traitant d'agriculture qu'il pourra emprunter ou acheter, entre autres "Les veillées canadiennes", par Frs. M. F. Ossaye, dont le coût n'est que de trois sous. C'est un livre précieux pour le cultivateur; ou bien encore qu'il aille au club agricole, s'il en existe un dans sa

localité, sinon qu'il en établisse un. Il vaudrait mieux pour le cultivateur qu'il achetât le livre en question plutôt que d'acheter du whiskey, car il en retirerait plus de profit. Il vaudrait mieux pour lui qu'il l'achetât et le fit lire & relire plutôt que d'aller chez son voisin tenir des conversations licencieuses la plupart du temps, où l'on méprise le plus souvent son prochain, mépris qui cause à leurs auteurs un dommage plus grand que celui de l'achat du livre de M. Oseay, comme il n'arrive que trop souvent malheureusement. En un mot, il vaudrait mieux pour lui qu'il s'occupât à l'étude de l'agriculture d'une manière ou d'une autre, durant les longues soirées de l'hiver, plutôt que de les passer couché sur le plancher, auprès du poêle, ou à jouer aux cartes ou à boire; il en retirerait plus de profit.

Il finirait par voir qu'il n'est pas à propos, sous le prétexte de ménager quelques piastres, de se priver d'un instrument agricole qui lui sauverait la moitié du travail ordinaire; qu'il n'est pas à propos d'accourir au marché avec cheval & voiture pour y passer une demi-journée afin d'y vendre deux ou trois douzaines d'œufs ou autres choses semblables; de laisser de côté ses occupations, à tout propos, pour une fête ou un cirque; de laisser courir ses brebis avec le premier petit belier chétif venu, de faire saillir sa jument par un étalon commun pour sauver quelques piastres, d'acheter complaisamment pour un garçon qui le menace par exemple de partir pour les États-Unis, un beau wagon de \$80.00, ou un beau sleigh de 25 à \$30.00, deux robes de buffe de 25 à \$30.00, un habillement en drap de \$30.00, un beau harnais argenté de 20. à \$25 00, tandis qu'il ne paiera pas tous ses comptes de l'année; en un mot il finirait par comprendre qu'il a tort de ménager quelques piastres pour la saillie de sa jument par un étalon recherche ou remarquable par sa belle forme ou par sa grosseur, ou pour l'acquisition d'un instrument avantageux d'agriculture, tandis qu'il ne ménage pas assez pour créer ou équiper son garçon.

Si le cultivateur qui lira ces lignes reconnaît la vérité qu'elles contiennent, il améliorera immédiatement son système de culture, tout en regrettant alors amèrement le passé. C'est le vœu du

Club agricole de St. Antoine.

St. Antoine 22 Mars 1872.

## L'EMIGRATION.

Nous avons déjà, plus d'une fois mentionné les causes de l'émigration canadienne aux États Unis, et nous avons dit que le manque d'industrie était une de ces causes, la principale sans aucun doute.

Nous avons refusé de croire qu'un peuple laissait ainsi en masse le sol de

la patrie par pur curiosité ou esprit d'aventure. Remontant jusqu'à la source de ce fleau de l'émigration, nous avons, de concert avec toute la presse canadienne, suggéré quelques moyens pour l'arrêter. Mais lorsqu'on veut produire une heureuse réaction dans la situation d'un pays, surtout sous un gouvernement constitutionnel, il ne faut s'adresser seulement aux hommes qui le dirigent, mais il faut encore faire entendre le langage du devoir et du patriotisme au peuple.

Qu'un grand nombre de Canadiens Français aient été forcés de s'expatrier, faute de travail et d'industrie, c'est incontestable. Mais nous croyons que les circonstances ont changé et que pour deux raisons l'émigration devrait cesser.

1o. A force d'émigrer, l'encombrement s'est fait aux États Unis comme ici; tous les jours des lettres nous apprennent que le travail ne suffit plus à la demande, qu'un grand nombre de nos compatriotes ne trouvent plus dans les manufactures, ce qu'ils sont allés y chercher. Le regret de la patrie se fait jour à travers ces plaintes, et ceux qui ont été trompés dans leurs espérances donnent des conseils salutaires à leurs amis du pays.

2o. Tout nous indique que nous sommes à la veille d'une réaction; au lieu de s'en aller on devrait rester pour hâter cette réaction. Il y a des terres pour tous ceux qui en veulent et bientôt il y aura de l'industrie, des manufactures, si le peuple le veut, s'il se décide une bonne fois à comprendre qu'il est le maître de ses destinées.

Au lieu de partir par milliers, le peuple aurait dû dire, il y a quinze ou vingt ans :

« Ce n'est ni le drapeau rouge ni le bleu qu'il nous faut, c'est du progrès, des chemins de fer, des terres et des manufactures, La question n'est pas de savoir si nous serons annexés, indépendants ou confédérés, ce qu'il nous faut avant tout, c'est du pain pour nos familles, c'est de vivre dans la patrie. »

S'il avait fait cela, il n'y aurait pas aujourd'hui, sur la terre étrangère, un si grand nombre de Canadiens-Français, et nos villes et nos campagnes ne seraient pas restées si stationnaires.

Pauvre peuple ! tu te plains, tu déplores ta pauvreté, tu es même obligé d'émigrer et cependant tu as tout ce qu'il faut pour vivre heureusement sur le sol de tes pères, si tu avais autant de courage et de patriotisme qu'ils en avaient.

Arrête-toi donc un instant, avant de partir.

Veux-tu trouver dans le travail des champs une existence honorable et conserver la vigueur et les mœurs de tes ancêtres ? Vois ces terres et ces forêts sans limites ouvertes à ton ambition et à ton courage, hâte-toi donc de t'en parer avant que l'étranger s'y établisse ? Ecoute l'expérience des siècles

qui te dit que le peu de bonheur dont l'homme jouit sur la terre se trouve dans la chaumière du labourer. Tu as des livres et des journaux, tu as même des hommes de science qui vont t'enseigner l'art si noble de l'agriculture, t'apprendre à tirer du sein de la terre tout ce qu'elle peut produire, en profite donc.

Si tu dis que l'agriculture ne peut suffire à tes besoins dans ce pays, si c'est l'industrie qu'il te faut, tu n'as pas encore raison de partir. Contemple le riche domaine offert à ton génie industriel, regarde ces pouvoirs d'eau incomparables, ces bois inépuisables et précieux, ces sables métalliques, ces montagnes qui recèlent le cuivre et le fer, tous ces trésors qu'une main généreuse a jetés partout sous tes pas.

Terminons, comme dans les fables, en disant que de ce discours voici la morale :

Nous sommes les auteurs de nos maux, les ouvriers de notre avenir, tant pis pour nous si nous manquons de patriotisme et d'énergie ! — *Opinion Publique.*

## UN GARÇON DE FERME.

Nous recommandons tout particulièrement la lecture des lignes suivantes parcequ'elles contiennent en peu de mots, des conseils d'une précieuse utilité.

La culture est une des occupations les plus honorables et aussi les plus lucratives. Je n'essaierai pas de rappeler l'origine et l'histoire primitive de l'agriculture, et j'ai une très bonne raison pour ne point le faire. Je sais bien peu d'histoire ancienne. Je suppose qu'il n'est pas nécessaire pour moi de définir ici la culture; nous connaissons tous, ou du moins je pense que nous connaissons tous ce que c'est. Mais je crois fermement qu'il en est très peu parmi nous qui savent comment tenir une ferme, et ce qu'elle produit lorsqu'elle est bien tenue. Je n'entreprendrai pas de donner toutes les raisons que j'ai pour croire ainsi; mais j'en donnerai une ou deux. D'abord nous essayons de cultiver trop grand de terre pour le nombre de travailleurs que nous avons, et ainsi, on ne peut donner à la semence ni à la moisson tous les soins qu'elles requèrent. Nous savons tous que dix acres bien cultivés, produiront de plus abondantes moissons que quinze ou vingt mal soignés.

En ayant plus grand de terre en exploitation que nous en pouvons soigneusement cultiver, nous sommes incapable de bien faire l'ouvrage ou de recueillir les moissons en temps convenable, et d'en prendre soin après qu'elles ont été recueillies; de cette manière, une grande quantité se perd.

En second lieu, les cultivateurs ne lisent pas assez les livres ou les journaux qui traitent d'agriculture. Plusieurs

semblent croire que l'argent dépensé dans ce but est de l'argent perdu. De tels hommes sont peu difficiles. Ils se contentent ordinairement de cette race bien connue de cochons à dos de rasoir, et de bêtes à cornes qui ont toutes l'air triste et affamé, et qui sont toujours prêtes à sauter dans les champs du voisin à la recherche de quelque chose à manger. Leurs chevaux, d'une maigreur et d'une faiblesse extrêmes sont toujours boiteux, aveugles ou malades.

Voyons maintenant le cultivateur qui reçoit un bon journal agricole, et qui se conforme à ses enseignements. Il ne met pas de temps à mettre sa ferme en bon ordre. Les cochons à dos de rasoir, les animaux affamés et misérables, les chevaux malades, boiteux, qui ont le *stringhalt* ou les épavins (écarts) sont remplacés par de beaux cochons des races chinoise ou de Berkshire, par des chevaux normands et des vaches des meilleures races. En outre, les enfants de tels cultivateurs ne sont pas portés, dès leur bas âge, à s'enfuir du toit paternel pour aller user leur santé dans les manufactures, ou de venir dans nos villes, des commis à moitié mourant de faim. Et maintenant, mes jeunes amis, laissez moi vous dire en finissant: Restez attachés à la ferme jusqu'à ce que vous soyez devenus hommes, et alors si vos pères ne sont pas capables de vous établir sur un lopin de terre, allez dans les townships où les terres sont à bon marché, et quand vous aurez une propriété, recevez le "Journal d'Agriculture" et ne vous occupez que de votre ferme; soyez industriel, et il ne se passera pas beaucoup d'années avant que vous ne puissiez vivre comme des princes.

E. G. R.

On écrit de Coaticooke:

Un incendie terrible a consumé deux grandes manufactures de notre localité. Ce sont d'abord MM. Kilburne & Baldwin, manufactures de machineries tels que moulins à bardeaux etc, MM. Tough & Wallace, manufacture d'épingles à linge, lesquels avaient un contrat avec MM. Nelson et Woods de Montréal pour 25,000,000 de ces épingles; MM. Cleveland & Doak ont aussi brûlé un magnifique bloc à quatre étages. Pertes \$20,000 dont partie couverte par l'assurance. Ces messieurs se proposent de rebâtir de suite.

Un cultivateur écrit sur le *Sun* de New-York: J'ai 29 poules qui ont pondé pendant l'année 4,364 œufs et si mon arithmétique ne me trompe pas, la moyenne est de 150 et une fraction par chacune. J'ai élevé 60 poulets que j'évalue à \$30. Les œufs sont évalués à 24c la douzaine, soit \$7. 28. Ajoutez les \$30.00 pour les poulets et vous aurez \$117.28. Le coût de l'entretien a été d'environ 55 piastres. Les poules sont un mélange de plusieurs races, mais aucune n'est pure. Les White Leghorn et les Brahmas prédominent.

#### LA CULTURE ET LES EMPRUNTS.

Une publication agricole nous donnait la semaine dernière, une très intéressante relation des succès obtenus par un vieux cultivateur qui a commencé très pauvre. Nous la mettons sous les yeux de nos lecteurs.

J'étais bien pauvre lorsque j'entraî dans la vie active. A 21 ans je n'avais pas le sou. Je savais travailler et me mis à l'ouvrage, mais pendant trois ou quatre années je n'avancai que très peu. Ici commence mon histoire.

J'avais près de 27 ans lorsque je me mariaî; alors je n'étais pas capable de nourrir ma femme à rien faire: mais elle pouvait se suffire à elle-même, et si je n'avais pas tenu compte de cette avantage, je ne me serais peut-être jamais marié et je n'aurais jamais pu me procurer une terre à moins de rester endetté. Je puis vous dire que ma femme n'est pas seulement une aide dans la dépense, elle l'est encore plus dans le travail.

En 1812, c'était avant mon mariage, je pris une ferme à moitié profit, comme on dit ici; je la gardai 16 ans. Pour réussir dans de telles conditions, il faut être plus habile que je ne l'ai été. Ma femme et moi nous étions fatigués de ce genre de vie; nous désirions acquérir un morceau de terre. En novembre 1827, on annonça la vente par encan d'une terre mal située, sans clôture et pourvue de bâtisses vieilles et tombant en ruines. Je me rendis à l'encan et vis que personne ne voulait de cette propriété. Mes amis, car j'en avais là qui connaissaient ma position, mes amis, dis-je, me persuadèrent de l'acheter: ce que je fis; c'était 115 acres au prix de \$1,100. C'est un très-bon marché direz vous, mais les terres n'étaient pas chères alors et il était bien difficile de se procurer les fonds nécessaires. Tout ce que je pus réaliser l'automne suivant se montait à \$100, ie devais donc encore \$1000. Comme j'avais déjà été fermier je possédais quelques animaux, des instruments, des provisions.

La vieille habitation resta vide pendant l'hiver qui suivit l'achat; mais je la réparai afin de la rendre plus confortable et je m'y installai au printemps de 1828. Vous comprenez maintenant que si j'avais eu une terre, que je l'eusse gaspillée, comme j'en ai connu quelques-uns, et que j'eusse été obligé de me loger dans cette vieille mesure, mes enfants et ma femme auraient bien regretté le temps passé; mais l'idée d'avoir une habitation à nous, les rendit si joyeux, qu'ils n'eurent jamais le désir de retourner à leur ancien état de servage.

Ah! les commencements furent difficiles, car les produits se vendaient peu; les patates 1 chelin, le beurre 15 sous etc. Nous n'avions pas les avantages des chemins de fer, comme à présent. Je pus cependant donner \$100 par année sur ma dette et payer l'intérêt. En huit ans nous avons construit une maison

à deux étages en partie finie, mais nous étions encore dans les dettes. En 1844, je bâtis une bonne grange, car j'en avais grand besoin.

Ainsi, j'ai acheté une terre, bâti une maison et une grange, sans posséder les fonds nécessaires; mais avec l'aide de Dieu, nous avons réussi. J'ai été dans les dettes pendant près de trente ans; cependant, on ne m'a jamais dit: "Rends moi ce que tu me dois." Je connais une douzaine de cultivateurs dans ma localité qui ont commencé pauvres, mais avec de l'habileté, ils ont réussi; et sont devenus possesseurs de belles propriétés et maintenant ils forment la classe de nos meilleurs citoyens.

Aujourd'hui, je ne suis plus en dette et j'ai quelque argent à la banque d'épargne. Conseillez aux jeunes gens d'être honnêtes et laborieux, de prendre soin du premier argent qu'ils gagnent, mais j'y le répète, qu'ils soient surtout honnêtes. Il n'est pas de tout mauvais de commencer pauvre; mais il est bien mal d'être pauvre quand on devient vieux. — *Gazette des Campagnes.*

M. Pope, depuis son entrée dans le cabinet fédéral, a travaillé activement à promouvoir l'immigration. L'agence centrale de Londres qui est dirigée par M. Dixon, a été mise sur un meilleur pied, et il y a des agents dans toutes les parties de l'Europe.

M. Foy a été nommé pour Belfast M. Thos. Potts, pour les districts ruraux du Lancashire et les comtés ouest et nord-ouest d'Angleterre; M. James Ross pour l'Angleterre et l'Ecosse; M. David Shaw pour l'Ecosse; M. A. Nicholson pour les Montagnes d'Ecosse, M. B. Daveny, pour les comtés Est d'Angleterre, et la Suède et le Danemark; J. Larkin pour le sud de l'Irlande; M. G. Bossange pour Paris; M. Richard Berns pour Anvers; M. E. Barnard pour la France, la Belgique et l'Allemagne; MM. H. Speler et Klotz pour l'Allemagne; et M. L. Mortz pour la Suède et la Norvège.

Nous recevons des nouvelles du Saguenay. A St Louis de Matabetchouan seulement on compte quarante familles qui ne pourront pas enseigner leurs terres. Elles seront obligées d'émigrer si on ne vient promptement à leur secours. Déjà trois familles sont parties de cette paroisse pour les Etats Unis.

La farine se vend à St Louis de Matabetchouan \$6 le quintal.

A la Rivière à l'Ours les cultivateurs sont dans une misère telle qu'ils parlent de faire une descente dans la paroisse de Roberval pour s'emparer de force de grains de semence et de farine.

Comme on le voit la misère est extrême. Il faut absolument que le Gouvernement vienne en aide à ces pauvres colons. Le temps presse, une décision doit être prise immédiatement.

## BONNE RECETTE

Voulez vous avoir une bonne figure, faites briller sur elle la pureté de votre âme. Que tout le monde le voit. Montrez que le bien vous fait plaisir partout où vous êtes, et permettez à vos sourires de se répandre autour de vous comme les rayons d'un soleil radieux. Une telle conduite vous vaudra une belle récompense, car ses heureux effets se feront sentir dans votre demeure, et éclaireront d'une douce lumière tous les moments de votre vie.

Il faut être joyeux; la gaieté rend l'esprit lumineux, donne du ton aux pensées, et ajoute de la grâce et de la beauté à la contenance. Joubert a dit:

"Lorsque vous donnez, faites-le avec joie et avec un sourire."

Le sourire est une bagatelle, un article qui coûte peu, et qui pourtant rend heureux et celui qui donne et celui qui reçoit. Le sourire est la plus noble et la plus belle image des émotions de l'âme.

Souriez à l'enfance; cet âge tendre qui a besoin des rayons du cœur pour le guider, trouvera un niveau pour sa nature légère dans les figures joyeuses et aimables de ceux qui sont chargés de son éducation. Souriez à la vieillesse. Vos sourires seront pour elle comme une douce pluie d'été, ramenant la fraîcheur et la verdure sur le long et pénible sentier de la vie. Soyez bons et compatissants pour tous. Aimez le vrai, le beau, le juste, le saint; enfin soyez affables et souriez à tous, et vous aurez une figure aimable aussi longtemps que vous vivrez.

Il y a beaucoup de personnes qui n'ont pas soin de leurs pieds. Lorsqu'elles se les ont lavés une fois par semaine, elle croient avoir fait une grande chose. Elles devraient savoir que les plus gros pores (ouverture imperceptible dans la peau par où se fait la transpiration) du système se trouvent sous les pieds, et que ces pores déchargent constamment une matière offensive. Elles portent les mêmes bas depuis le commencement jusqu'à la fin de la semaine, et ils sont entièrement saturés de cette matière offensive et dégoûtante. Un pareil traitement des pieds est préjudiciable à la santé. Les pores ne sont pas répercussifs, c'est à dire qu'ils ne repoussent pas au dehors, mais sont des absorbants, et ramènent plus ou moins cette matière fétide dans le système. On devrait laver ses pieds tous les jours avec de l'eau pure, et on ne devrait jamais porter les mêmes bas plus d'un jour ou deux.

Un journal d'Agriculture américain rapporte qu'une petite vache de la race Ayreshire eut quatre veaux de la même portée, tous les quatre étant parfaitement développés et bien conformés.

Trois d'entre eux moururent et pesaient respectivement 25, 26 et 30 livres. L'autre était vigoureux, et promet de vivre.

Nous avons reçu une "Adresse aux sociétés d'Agriculture des Etats-Unis" ainsi que la "Constitution et les Procédés" d'une association nationale d'Agriculture. Nous voyons que nos voisins prennent tous les moyens possibles de développer chez eux cet art si nécessaire et le plus important de tous la culture du sol. Nos remerciements à qui de droit.

Ne faites rien sans prendre le conseil de votre épouse, lisez attentivement le *Journal d'Agriculture*, et aimez Dieu et cultivez bien votre terre, et vous vivrez heureux.

Ne donnez jamais plus d'un seau d'eau à la fois, à un cheval. Si vous croyez qu'il n'en ait pas assez, attendez quelque temps pour lui en offrir un autre.

Neuf fois sur dix, votre cheval le refusera.

L'*Evening Mail* de New-York dit que le chloroforme est la meilleure chose que l'on puisse employer pour faire paraître neuf un vieil habit. Il leur donne le lustre et le poli naturels.

## Beurre en sacs.

Il paraît que les fermiers du Territoire de Washington ont découvert une nouvelle méthode de conserver le beurre. Ils le mettent dans des sacs en mousseline faits de telle sorte qu'une fois remplis ils ont des rouleaux de beurre d'environ 3 à 4 pouces de diamètre et 6 ou même un pied de hauteur.

Ils les jettent ensuite dans de grands barils ou tonnes contenant une forte saumure à laquelle est mêlé un peu de salpêtre. Ainsi il n'est pas besoin de tinette et le beurre se conserve mieux qu'autrement.

## FOLLE PERTE.

Un homme qui laisserait son beurre exposé aux rayons du soleil pendant l'été, ou ses patates, ses pommes, à la rigueur du froid pendant l'hiver serait justement traité d'insensé pour une pareille conduite; mais que penser de cet autre dont les bêtes à cornes, les moutons et les cochons étaient gras au commencement de l'hiver mais qui depuis, à cause de leurs mauvais abris et de l'insuffisance de la nourriture, ont commencé à décroître, et ont non seulement perdu de leur graisse, mais sont déperis tout-à-fait?

## GATEAUX SPONGIEUX.

—Prenez un nombre quelconque d'œufs aussi pesant de sucre et la moitié aussi pesant de farine que le poids de vos œufs. Battez ensemble les jaunes d'œufs et le sucre et mêlez-les avec les blancs que vous aurez auparavant fouettés pour les réduire en écume. Versez y quelques gouttes de jus de citron ou d'eau de rose pour donner la saveur et placez les moules dans un four bien chaud.

## Régularité dans les repas

Un moyen sûr de maintenir la santé, c'est de prendre ses repas à des heures régulières. Mais il faut avoir le soin de ne pas chercher à satisfaire son appétit entre les repas en mangeant toutes sortes de pâtisseries et de fruits, qui ne font que flatter le goût sans nourrir les organes digestifs.

Cure des dartres.—Un remède recommandé comme excellent contre les dartres consiste à enlever soigneusement l'épiderme qui les recouvre et de les saturer tous les jours, d'huile de charbon comme à l'aide d'un pinceau de poil de chameau. Elle disparaissent par cette opération dans à peu près deux semaines et ne laissent aucune marque.

Il arrive souvent que la vache qui a fait veau n'a pas de lait, ce qui lui est aussi nuisible qu'au veau, qu'il faut nourrir. On a soin, pour faire descendre le lait dans le pis, de le frotter avec de l'eau-de-vie, de faire des frictions sèches sous le ventre, de mêler de la farine à sa nourriture et de la tenir dans un endroit chaud et obscur. Mais si tous ces moyens sont infructueux, on peut avoir recours avec certitude au suivant, si toutefois l'animal n'est pas malade: Il faut lui donner, à jeun, de la semence de fenouille dans du lait tiède, dans la proportion de  $\frac{1}{4}$  de pinte de semence dans une pinte de lait pour une vache et pour une jument, et la moitié de cette portion pour une chèvre, une brebis. Si le remède n'opère pas dans 48 heures, il faut le renouveler.

Par le *Standard* de Victoria, Colombie Anglaise, nous apprenons que le printemps est commencé sur le Pacifique, les grenouilles ont fait entendre leurs croassements une semaine plus tôt que l'an dernier; que l'on y bâtit des magasins et charge du bois de construction pour l'Angleterre; mais qu'un vaisseau, "l'Onsoto," ne peut sortir du canal, faute de bras, aussi qu'une nouvelle manufacture de chaussures est en opération et que le minirai de la rivière Skeena donne \$35 d'argent par tonne, \$10 d'or et 37 $\frac{1}{2}$  de cuivre par cent.

A une assemblée, tenue à Laprairie le 18 courant, les Directeurs de la Société d'Agriculture du comté de Laprairie ont décidé unanimement que leur société prendrait part à l'Exposition de la Division Montarville, qui doit avoir lieu cet automne.

La Division Montarville comprend les comtés de Laprairie, Chambly et Verchères. La Société d'Agriculture de Laprairie a nommé son président et son vice président, délégués à l'assemblée des Délégués, qui aura lieu à St. Hubert le 1er Avril.

Les secrétaires des sociétés d'Agriculture de la Division y assisteront aussi.

Chaque société de la Division fera probablement son exposition ordinaire et quelques jours après, aura lieu la grande exposition de la Division, qui ouvrira l'arène où devra se faire, entre les éleveurs des trois comtés, une lutte qui promet d'être très animée.

Les géologues affirment que la côte est des Etats-Unis s'enfoncée dans l'Océan autant de 16 pouces par siècle.

Quand le thé fut introduit pour la première fois en Angleterre on le vendit 15 piastres la livre.

Les femmes de Paris, fument maintenant la cigarette, même à la promenade publique et sur les boulevards.

M. N. Henry Sheppard, de Descatur, a un chien qui n'a jamais aboyé, mais dont le cri imite parfaitement le chant du coq.

Il y a beaucoup d'ouvrage à Ottawa. Les hommes gagnent 30 piastres par mois et ont leur pension.

Les habitants de Londres, Angleterre, avaient jeudi une forte tempête de neige, la première depuis 14 mois.

Hauts prix.—Le foin se vend à Montréal, \$17. Le bois, \$9; le charbon anthracite \$15 la tonne.

Le meilleur moyen d'obtenir un bon fonctionnement d'une courroie en cuir est d'entourer la roue motrice et surtout le pignon avec du cuir.

On a découvert du minerai de fer, en grande quantité, à Ste. Thérèse, à quelques arpents seulement de la ligne projetée du chemin de fer entre Montréal et St. Jérôme.

—On parle d'établir une manufacture de chaussures dans le village de Stanfold; jeudi dernier, il y a eu une assemblée des citoyens de ce village à cet effet.

La population totale de l'Allemagne, est de 40,105,224, ainsi partagée d'après les croyances: protestants 21,941,535; catholiques, 14,561,574; Juifs 499,655.

Les MM. Russell, de la station d'Arthabaska ont l'intention, paraît-il, d'établir au printemps une fabrique de papier décoré ou de pulpe de bois.

STANFOLD.—Samedi le 16 courant, vers 3 heures p. m., la maison de Philippe Lachance cultivateur de Stanfold, a été la proie des flammes. Rien n'a été sauvé. Aucune assurance.

M. Shen, de Québec, avait pour le marché de Pâques, un porc gigantesque pesant 1,063 livres, et M. Delany, en avait un du poids de 97 livres.

M. Moïse Roy de cette ville nous a montré un œuf de poule qui mesurait six pouces et demi de circonférence et qui contenait quatre jaunes. La poule qui a pondu un œuf pareil mérite une mention spéciale.—"Franco."

Des industriels de Québec établiront probablement une vaste tannerie à St. Guillaume où ils investiront un capital de 30 ou \$40,000. Ils sont venus visiter les lieux la semaine dernière et sont repartis complètement satisfaits.

Un tremblement de terre considérable s'est fait sentir à San Francisco. A Lone Pine, localité située à quelque distance de San Francisco, il y eut 23 personnes défuntes, 39 de blessées et 50 maisons renversées.

Nous lisons dans le "Courrier du Canada." —Un incendie qui a complètement détruit notre établissement, la publication de la "Gazette des Familles" se trouve un peu retardée, mais elle sera continuée dans quelques jours.

En Turquie, un boulanger qui vend du pain qui ne pèse pas le poids a les oreilles clouées à la porte de sa boulangerie, et son crime y est inscrit en grosses lettres afin que tout le monde puisse le lire.

L' "Evénement" annonce que M. Pierre Lédigère de Charlesbourg, propriétaire de la manufacture d'instruments agricoles, sera probablement candidat dans le comté de Québec, pour la Chambre Fédérale.

Il y a, au Texas, un irlandais du nom d'Oneil qui s'est prosterné huit fois aux pieds des autels de Hymen, et qui est père de 41 enfants. Il est âgé de 65 ans, et cependant il compte encore sur au moins une couple de lunes de miel.

Un cultivateur qui a une cause en appel, se rend à Montréal, à chaque terme de la cour pour l'entendre plaider, mais en vains; sa cause est toujours remise. Il tient compte de ses dépenses ainsi que de ses journées passées à Montréal, il est rendu à sa centième!

Le "Daily News" suggère de barrer le fleuve en bas des rapides vis-à-vis Montréal au moyen d'une immense chaussée supportant un chemin de fer. Des milliers de fabriques et moulins pourraient y être construits, et les navires pourraient franchir les rapides.

On est à construire dans le 8e rang de St. Théodore d'Acton, près du nouveau chemin à lisses un vaste moulin à acie, qui devra être mu par la vapeur. C'est M. André Chicoine qui est à la tête de cette entreprise.

Le grand total des articles importés à Montréal pendant le mois de février 1872, représente une valeur de 3,227,644 piastres. En 1871, pendant le même mois cette valeur fut de 2,393,279. La valeur des articles entrés pour la consommation en février 1872 est de 3,326,783 piastres; en 1871, elle fut de 2,297,502.

Lundi dernier, la demeure de M. Clark, sur le chemin qui conduit de Sweetsburg à Cowansville, fut totalement détruite par les flammes. Les meubles ont presque tous été sauvés, mais sont considérablement endommagés. M. Clark était assuré pour \$800 à la Missisquoi et Rouville.

Le village de Stanfold possède une grande bâtisse en pierres, construite il y a quelques années pour servir de collège, mais abandonnée depuis deux ans par les élèves et les professeurs, faute d'encouragement. On se propose d'y établir une manufacture de chaussures et une société est à se former à cet effet 6000 piastres sont déjà souscrites.

Ses jours dernier M. Langevin a reçu à Québec, une députation, se composant du maire du président et des membres de bureau de commerce; il lui a demandé de rémunérer ceux qui ont opéré le sauvetage des naufragés dans le bas du fleuve l'autome dernier.

M. Langevin a promis donner à cette demande toute la considération qu'elle mérite.

Le bureau d'agriculture, à Ottawa, met en circulation, en ce moment, un nouveau pamphlet préparé par le Dr. Hurtbert, sur l'immigration, le climat, les ressources, etc du Dominion. Cette production rendra, pense-t-on, un grand service à l'immigration. —Canadien.

On parle beaucoup, à Montréal, de construire un aqueduc qui amènera l'eau des montagnes en arrière de St. Jérôme, en suivant le chemin de fer de colonisation du nord. Cet aqueduc aurait une pression assez forte pour jeter l'eau à une hauteur de 400 pieds, et la fournir en quantité inépuisable.

Dans la nuit de dimanche, la chapelle de St. Sébastien, comté d'Iberville, a été la proie des flammes. Tout a été consumé par le feu, même les vases sacrés. Ce n'est que vers 2 heures du matin que l'incendie a été découvert; il était trop tard pour pouvoir pénétrer dans l'édifice sacré. Il n'y avait que pour \$600 d'assurance.

Les journaux de Québec parlent de nouveau de la détresse de Saguenay. St. Louis de Matibetchouan compte quarante familles qui ne pourront ensemenner leurs terres au printemps si le gouvernement ne vient à leur secours. Dans cette paroisse, la farine se vend \$6 le quintal.

Un terrible accident a eu lieu dans la nuit de vendredi à samedi à 5 milles de Fr. d'Acton. Une humble chaumière habitée de 9 personnes ayant pris feu, la femme du logis resta dans un appartement où elle avait laissé un de ses enfants et périt dans les flammes avec le jet de sa tendresse pour lequel elle avait risqué sa vie.—"Moniteur Acadien."

Une expédition vient de partir de la Californie munie de puissants appareils hydrauliques, afin de travailler à repêcher un trésor de quatre millions de piastres que portait une frégate espagnole, laquelle fit naufrage en 1802 à quelque distance de la côte d'Escondo, près de la pointe San Elena. Depuis cette époque la mer recèle ce trésor.

Les fabriques de coton et de laine de Lowell Mass., représentent un capital de 14,000,060 piastres. Ces fabriques, au nombre de 50, ont 550,000 fuseaux et 13,000 métiers et donnent de l'emploi à 9,000 femmes et à 6,000 hommes. 2,250,000 verges de tissus en coton y sont fabriqués chaque semaine; 22,000 verges d'étoffes en laine, 35,000 verges de tapis et 2,500 chaînes. 625,000 lbs. de coton brut et 97,000 lbs. de laine par semaine servent à la fabrication de ces diverses tissus.

La fonderie Méthot, de Loebrière, qui fut consumée par les flammes, le 14 août dernier, vient d'être reconstruite plus grande et plus complète qu'auparavant. M. Vidal, le courageux et habile propriétaire, annonce qu'il est prêt maintenant à exécuter toutes sortes de commandes.

MM. Etienne Clément, fils et Alphonse Clément, de Ste. Catherine de Hatley, vont, au printemps, établir une briqueterie, à Boynton, comté de Stanstead. Ils feront de trois à quatre cent mille briques dans le cours de l'été. Voilà encore une industrie qui donnera de l'emploi à beaucoup de travailleurs.

L'hiver semble ne pas vouloir nous quitter, et quoiqu'il ait fait beau pendant une partie de la semaine dernière, néanmoins la température fut toujours très-basse, et c'est à peine si jusqu'à présent il s'est fait quelques livres de sucre. Il a neigé fortement durant toute la journée de dimanche et une partie de celle d'hier. A certains endroits, il est tombé plus d'un pied d'épaisseur de neige.

On nous écrit de St. Césaire que les traverses pour la voie ferrée qui doit être construite de Farnham au village de St. Césaire sont toutes prêtes et que les travaux commenceront aussitôt que la saison le permettra. On parle de prolonger cette ligne jusqu'à Ste. Marie où elle irait se relier au chemin de fer de Sorl et Montréal.

Un de nos correspondants dit, il y a quelques jours que la station, à St. Césaire, se trouverait à une assez grande distance du village, mais il paraît qu'on l'a définitivement fixée à deux arpents seulement du collège.

## SUCRE BLANC.

Dans un précédent numéro, nous avons indiqué aux lecteurs du *Journal* quelques uns des moyens à prendre afin de bien faire le sucre. Aujourd'hui nous leur apprendrons à rendre le sucre d'érable aussi blanc que le sucre acheté dans les magasins. Ceci surprendra peut-être quelques uns de nos lecteurs qui ont la mauvaise habitude de faire du sucre couleur de terre, le quel donne au thé ou autres brouvages une teinte noirâtre et un goût désagréable; du sucre enfin qu'ils vendent 8 à 10 sous la livre. Mais s'ils veulent prendre la peine de faire ce que nous allons leur indiquer, ils verront que la chose est très possible.

La sève doit être recueillie dans des vases bien propres, les chaudières en fer blanc le sont ordinairement. Il faut passer l'eau à travers un couloir avant de la faire bouillir, afin d'en ôter toutes les feuilles, les branches d'arbres, les mousses, etc, qu'en s'insérant dans le liquide, pourraient lui faire perdre sa couleur naturelle. Pour l'évaporation, on, faites usage de chaudières en fer étamées, s'il est possible, ou au moins de chaudrons bien clairs. Lorsque le sirop est assez épais, vous le coulez dans un vase en fer blanc, et le placez dans un endroit frais pour l'y laisser reposer deux ou trois jours.

Lorsque vous le verserez dans la chaudière pour le convertir en sucre, vous prendrez garde de laisser couler la lie ou le marc qui pourra se trouver au fond du vase. Pour huit à dix pots de sirop, on prépare le mélange suivant: un blanc d'œuf, cinq cuillères de lait et gros comme une petite noisette de perlasse, le tout bien battu ensemble.

Quand le sirop commencera à bouillir, jetez-y ce mélange, et brassiez pendant une demi-minute. Vous le laissez ensuite bouillir faiblement jusqu'à ce que l'écume s'élève. Balez alors cet écume, et quand le sirop aura la consistance de miel clair, vous l'ôterez de dessus le feu, et quand il se sera un peu refroidi, vous le verserez dans une jarre en grès, où il devra rester jusqu'à ce qu'il soit parfaitement froid, prenant soin de ne pas le remuer. Ensuite on verse la jarre en plaçant un linge sous le couvercle, et deposez-la dans un endroit frais pour l'y laisser de 6 mois à une année. Vous n'avez qu'à retirer la partie cristallisée et à l'assécher, et vous avez du sucre parfaitement blanc.

## RECENSEMENT.

Le *Canadian Monthly*, numéro de février, avait publié un écrit de M. Harvey, censurant fortement le système adopté pour le recensement de 1871 et essayant de prouver que ce recensement ne pouvait être exact quant à la population et qu'il avait été mal fait. M. J. C. Taché, dans une lettre adressée

à tous les journaux, à tous les commissaires du recensement et à tous les énumérateurs, réfute victorieusement les faussetés contenues dans l'article de Harvey, et donne des détails intéressants sur la statistique.

Ce qui a porté un grand nombre de personnes, selon lui, à critiquer le recensement, c'est qu'elles étaient habituées de voir dans les gazettes, les revues et les almanacs des calculs enchanteurs que certains prophètes avaient fait sur l'accroissement de notre population. La même chose est arrivée aux Etats-Unis où les journaux promettaient une population de 45 ou 50 millions tandis qu'elle n'a pas atteint 39 millions. Mais eux au moins, se sont tenus tranquilles. Aller de maison en maison et prendre les noms de chaque une de ces personnes qu'on y rencontre ou qui devrait s'y trouver, est une meilleure manière de connaître la population d'un pays que celle de la chercher au moyen de problèmes d'arithmétique.

À Ontario, où il se fait des énumérations municipales, on a partout [la ville de Ste. Marie exceptée] trouve que le chiffre de la population donné par le recensement du gouvernement était plus élevé que celui des énumérations locales. À Québec, la ville de St. Jean a fait faire un recensement, et une population de 3,022 qu'avait trouvée les énumérateurs assermentés du gouvernement, on a découvert plusieurs centaines d'habitants de plus. C'est avoir beaucoup de zèle. A Montréal où l'on s'attendait de trouver une population de 130 ou 160,000 le recensement fait par la Corporation donnerait environ 118,000 au lieu de 107,225 que donnait le dernier recensement fait neuf mois auparavant.

La différence est évidemment produite par l'enregistrement en dernier lieu, de tous les doubles emplois, et aussi par l'usage que l'on a pu faire simultanément des systèmes de droit et de fait. Après avoir dit qu'une population qui augmentait de 1 par cent par année, comme il le démontre par le dernier recensement, n'est pas menacée des états de M. Taché termine en donnant quelques explications sur le retard apporté dans la publication des statistiques du dernier recensement, retard causé par la somme énorme d'ouvrage qui exige la compilation, et par le soin qu'il faut donner à un pareil travail.

Débris des animaux comme engrais.

— Comme nous voudrions que nos lecteurs ne laissassent rien perdre de ce qui peut fertiliser le sol, nous nous empressons de leur mettre sous les yeux les lignes suivantes empruntées à un de nos échanges:

Dans les villes importantes il est facile de tirer parti des animaux morts seuls. On vend leurs débris pour la fabrication de la colle-forte, du noir

animal, du savon, etc. Mais dans nos campagnes, souvent quand la bête est morte on l'enterre ou on la laisse dévorer par les chiens et tout est fini.

Nous avons déjà enseigné comment on peut utiliser ces débris; le sang, les intestins, les cornes, les sabots des animaux morts sont de puissants engrais et ces engrais se trouvent ainsi perdus, tandis que le fumier fait souvent faute aux cultivateurs. Ces préparations des engrais animaux ne sont pas souvent à la portée des petits cultivateurs. Ils n'ont pas d'étuves pour dessécher le sang et la chair, ils n'ont pas de pilons, meules, pas de cylindres à cannelés broyer pour les os.

Seulement ce que d'aucuns pourraient faire et ne peut pas, le voici: ce serait découper l'animal par morceaux aussi minces que possible, de former une couche de ces débris, de la recouvrir de chaux vive et ensuite de 10 pouces de terre. Cette première couche établie ils en établissent une seconde de la même manière, et ainsi de suite jusqu'à l'emploi complet du débris. Le dernier lit de terre, celui de dessus, devrait être mélanger de plâtre en poudre. Une fois ce compost achevé, il faudrait l'entourer soigneusement afin d'empêcher les chiens de le bouleverser. Au bout d'un an ou dix-huit mois on aurait de la sorte un excellent engrais surtout pour le chou, la navette la betterave, la rave, etc.

Avec le cadavre d'un cheval ou d'une vache, un pied et demi cube de chaux et 20 livres de plâtre, on pourrait facilement préparer un tas de neuf pieds cubes au moins, incontestablement plus énergique que le meilleur fumier.

## Commerce avec la Colombie Britannique.

L'hon. M. Carrol, Sénateur, et M. Thompson, député de la Colombie, causant avec un journaliste de la province d'Ontario, exprima l'idée que nous pourrions faire avec sa province un commerce considérable. Les articles suivants, par exemple, les machines à coudre, les instruments aratoires, les étoffes en laine, et les vêtements tout faits, y sont en grande demande. Dans le moment, la Colombie importe ces effets des Etats-Unis, en payant un droit de 15 pour cent. Or, nous pouvons les leur fournir.

En dirigeant donc quelques cargaisons de ce côté, elles s'écouleraient promptement, quand même il n'y aurait que la différence des droits à payer.

M. Carrol suggère à quelques maisons commerciales de s'unir pour envoyer en Colombie, un agent commun qui pourrait recevoir des ordres, et ouvrir un comptoir.

Cette suggestion mériterait d'être prise en considération par nos sommités commerciales.

### L'Emmigration Belge.

La *Minerve* publiait l'autre jour un article dans lequel elle peignait la triste situation de certaines familles établies il y a une couple d'années dans la forêt de Suffolk, dans le comté d'Ottawa. D'après des informations exactes que nous avons obtenues sur ces familles, leur insuccès n'est dû qu'à leur inexpérience dans le défrichement, et à la mauvaise direction qu'on leur adonné. Cependant ces familles sont loin de mépriser notre Province : elles n'accusent ni le gouvernement ; ni le climat elles n'en veulent qu'aux individus qui les ont exploités.

L'Agriculture et la colonisation, tout en ayant des rapports intimes, sont cependant choses fort distinctes. On peut être un bon cultivateur, et être un très mauvais défricheur. Il y a plus d'un fils d'habitant de nos vieilles paroisses qui s'il était conduit dans la forêt et laissé là sans conseil et sans ami, échouerait de même que les belges de Suffolk.

Aussi le gouvernement de Québec a parfaitement saisi cette vérité et songe à placer dans nos vieilles campagnes les cultivateurs belges qui nous arrivent : c'est là qu'ils seront utiles, qu'ils acquerront en peu de temps un patrimoine, et qu'ils donneront le bon exemple en agriculture.

### Traité de Réciprocité.

Il n'y a pas encore longtemps, nous avons signalé à nos lecteurs la démarche de la Chambre Nationale de Commerce des Etats Unis auprès du congrès de Washington. Nous l'avons considérée comme plus sérieuse et plus satisfaisante que celles qui avaient été faites précédemment. Ce n'était plus cette fois, un mouvement isolé, mais une résolution de toute la classe commerciale de la vaste République. Cette détermination de la Chambre de Commerce des Etats Unis a eu de l'écho parmi nous ; notre Chambre de Commerce a répondu à l'action de nos voisins par un acte semblable.

Voici comment le *Négociant Canadien* constate le fait :

"Il y a quelque temps, le comité exécutif de la Chambre Nationale de Commerce des Etats Unis a transmis au congrès de Washington un mémoire le priant de nommer un commissaire avec mission de négocier un traité de réciprocité avec le fonctionnaire qui serait désigné à cette fin par le Canada.

"Ce mémoire ne dit pas un mot des moyens d'en arriver à une entente ni des bases sur lesquelles elle pourrait être établie. Le principe du zolvéroin se trouve aussi écarté et le champ devenu libre, le comité exécutif de la Chambre de Commerce de la Paissance a jugé que le temps d'agir était arrivé. Il a décidé de transmettre au gouverneur général en conseil un mémoire dans

lequel il expose l'importance d'établir des relations commerciales plus étendues avec les Etats Unis, et représente respectueusement, mais instamment à Son Excellence en conseil son opinion sur l'apropos de nommer des commissaires chargés de rencontrer ceux des Etats-Unis (s'il en est nommé) et de discuter la question d'un élargissement réciproque des relations commerciales qui existent entre le Canada et les Etats Unis et de négocier un traité sur la base qui pourra être agréée par les deux parties."

### COLONISATION

Nous applaudissons toujours de tout cœur aux efforts généreux que l'on fait, dans les diverses parties de la Province, dans le but de hâter le défrichement de nos forêts, et d'y préparer des places, soit pour les immigrants qui nous arriveront d'outre mer, soit pour nos compatriotes qui reviennent des Etats Unis.

C'est donc avec le plus grand plaisir que nous apprenons la formation d'une société de colonisation, à Templeton, dans le Comté d'Ottawa.

Le Président de cette nouvelle société M. D. Tréau de Coeli, que nous ne connaissons pas personnellement, mais dont nous avons entendu dire beaucoup de bien et le Secrétaire, M. Thos. Desjardins, viennent d'adresser tout particulièrement, au *Journal d'Agriculture* une petite brochure contenant la constitution de "La Société de Colonisation No 1 des Comté d'Ottawa"; tel est le nom de leur association. Nous nous faisons aujourd'hui un devoir de leur souhaiter succès, et de les encourager dans l'œuvre toute patriotique que les membres de cette société viennent d'entreprendre, car notre feuillage est l'organe, non seulement du cultivateur, mais aussi du colon, puisque pour cultiver, dans la plus grande partie de notre pays, il faut commencer par coloniser.

Avec une constitution comme celle que nous avons sous les yeux, la société de Templeton ne peut manquer de faire beaucoup de bien, et il serait à désirer que dans chaque comté, il y aurait, non seulement une société semblable, mais deux et même trois comme le permet l'Acte des sociétés de Colonisation."

Nous ferons connaître à nos lecteurs quelques unes des clauses de cette constitution.

L'art 10 permet à tout village ou township qui fournira, au moins \$50 par année, payés par 10 membres, nommer un député pour être Directeur et représenter, au Conseil d'administration, les membres de la localité ou il aura été élu.

L'art, 21 se lit ainsi : "Par chaque 10 lots près, il sera placé un fermier; celui-ci sera obligé, moyennant une somme annuelle de \$75, à défricher un arpent par lot pour la première année, deux arpents la seconde et trois arpents

la troisième année. En compensation du surplus d'ouvrage, la seconde et troisième année, il aura le profit du terrain ainsi défriché."

Et l'art 23. "La Société fournira les provisions aux membres résidents à certaines époques de l'année, aux prix du marché de la ville d'Ottawa, franc de tout transport. Elle prendra en paiement les produits de la ferme au prix du jour ou les vendra au profit du colon, sans lui charger de ce chef aucune rémunération ou commission."

Par la 26e clause la société s'engage à prêter pour un certain temps au colon pauvre, mais de bonne conduite, une vache, un cheval, des moutons et autres secours, pourvu qu'il paie l'intérêt légal sur le prix d'achats. D'après l'art 27, des membres qui se seront choisis dix lots quelque part, sur les terres de la Couronne, et se seront trouvés un fermier, aux conditions de l'article 21, pourront avoir part aux avantages de l'établissement principal de la Société.

L'art. 32 est important, et a été inspiré par cette idée qu'il ne faut pas séparer, en Canada, la colonisation de l'agriculture. Cet art est ainsi conçu,

"Tous les mois la Société tiendra une séance ou conférence dans laquelle on traitera les principales questions d'agriculture, de colonisation et d'émigration. Ces séances pourront être publiques ou privées."

Enfin l'art 35 est une garantie que la Société dont nous parlons, pour aider à la colonisation ou à l'émigration, prendra les moyens inaugurés par la Société No. 1 de St. Hyacinthe. Le voici :

"La Société se mettra en correspondance avec les différents Conseils Municipaux et tâchera d'obtenir par ce moyen tous les renseignements nécessaires pouvant servir au progrès de la colonisation ou de l'immigration. Elle tiendra un registre spécial ou seront inscrites toutes les offres d'emploi pour les immigrants autres et pourra établir un bureau de renseignement dans toute localité où les besoins pourraient l'exiger."

Cette constitution a été reconnue par charte du gouvernement en date du 28 Février dernier.

L'ARRIVÉE DES BELGES.—L'arrivée des cultivateurs belges semble destinée à produire de bons résultats dans nos campagnes, surtout si les autorités ont le soin de faire installer ici et là un ou deux belges qui serviront d'exemple à nos canadiens, sans paraître avoir été placés en ces lieux pour faire école. S'il est un être que le cultivateur canadien dédaigne c'est l'homme chargé officiellement de lui enseigner l'art de cultiver sa terre. Les fermes modèles sont des sujets de railleries pour lui, et pas autre chose. Avec de l'argent du gouvernement, il n'est pas étonnant que l'on fasse de belles choses, dit-il mais si les fermes modèles étaient entre les mains des pauvres gens, on verrait bien que cela ne brillerait pas autant—faute de ressources.

Nos gens ne sortent pas de là—et ma foi, ils ont presque raison.

Mais si nous les prenons au mot, si nous installons parmi eux des cultivateurs belges

qui feraient valoir leurs terres une fois, deux fois, trois fois mieux que les canadiens, ne croyez-vous pas que nous aurions gagné un grand point contre la routine? Car la routine est la plaie de notre cultivateur, et pour l'enlever il faudrait lui mettre sous les yeux des modèles, des arguments vivants, irréfutables, palpables—alors il rendrait les armes et prendrait le bon côté de la culture, au lieu de s'obstiner à végéter sur sa terre qu'il ne sait point faire produire. C'est par l'exemple que l'on instruit, mais il faut savoir fournir l'exemple d'une certaine manière. Autrement on n'avance à rien.

Une assemblée publique a eu lieu dimanche à Ste. Thérèse dans le but de connaître l'opinion des habitants du lieu sur la question d'une souscription par les municipalités du village et de la paroisse en faveur du chemin de fer de coléfaction.

Messieurs L. R. Masson, M. P., Louis B. Aubien, M. P. P. et D. Bellefleur étaient présents. Il a été décidé à l'unanimité que la paroisse souscrirait treize mille piastres et le village douze mille piastres. Le public est dans l'enthousiasme.

MARCHÉ EN GROS

Montréal 29 mars 1872.

Depuis que nous avons écrit notre dernière revue, les rigueurs du froid ont été adoucies considérablement et la température est superbe depuis quelques jours. Le dégel fait son œuvre et l'épaisse couche de neige qui recouvrait le sol s'amincit sensiblement sous l'action des chauds rayons du soleil.

La rareté du charbon est toujours la même, mais le bois, bien que le prix subisse une hausse constante, n'est pas en aussi grande demande que la semaine dernière.

La plupart des marchés sont encore languissants et les transactions sont légères. L'hiver de 1871-72 a été un des plus rudes, non pas tant par l'intensité du froid que par sa longue durée. L'an dernier, à pareille époque, le fleuve était libre de glace depuis quelques jours, et les bateaux traversiers faisaient le service régulièrement lorsque cette année rien ne relève ni n'indique encore une débâcle prochaine. Nous recommandons à tous ceux qui sont établis sur le bord de l'eau et qui auraient des marchandises placées à un endroit qui pourrait atteindre la crue des eaux, de prendre des mesures pour les mettre hors de cette atteinte, vu qu'il est presque certain qu'il y aura inondation cette année.

Les exportateurs se préparent activement aux opérations commerciales du printemps et un grand nombre de vaisseaux ont obtenu des chartes.

Il y a eu une hausse considérable dans la valeur des vaisseaux en bois en Angleterre et l'on dit qu'ils sont de beaucoup les meilleurs pour le commerce des Indes Orientales et Occidentales.

Nous voyons que deux des vaisseaux en fer faisant le service entre Liverpool et Montréal, les Lacs Michigan et Supérieur, ont fait voile le 26 courant, et nous notons aussi que plusieurs vais-

seaux venus à Montréal l'an dernier n'iront qu'à Québec cette année, le prix élevé du remorquage et du pilotage, l'incertitude qui règne sur la profondeur de l'eau et le manque de facilité de quaiage ayant déterminé les propriétaires à ne pas atteindre le port de Montréal.

**Cuir**—Nous n'avons aucun changement à signaler cette semaine, et les affaires bien que peu actives sont fermes aux prix cotés; La demande vient surtout de l'Est tandis qu'il y a une diminution sensible dans les commandes de l'Ouest. Les prix élevés actuels du cuir devront causer bientôt un accroissement relatif pour les articles manufacturés. Les marchands de gros et les manufactures ont formé une société pour le règlement des affaires concernant le cuir marché.

**Bois**— Il y a eu une nouvelle hausse dans le prix du bois de corde. Ainsi l'on demande jusqu'à \$16 pour l'étable. Bien que l'on s'ingénue à la recherche d'industrie pour obtenir ou trouver quelque chose qui puisse fournir les mêmes résultats que le combustible ordinaire, il est certain que l'approvisionnement devra manquer et qu'il s'écoulera quelque temps avant de revenir aux anciens prix.

**Ferronneries**— Il y a eu un léger changement dans les plaques de fer; les autres prix sont les mêmes. Les affaires transigées sont excellentes. Le fer en saumon a subi une hausse en Angleterre et en Ecosse, et les derniers avis parlent d'une augmentation dans le fer écossais en barres de \$37 à \$38 par tonne pour qualité supérieure, prix auquel les consommateurs achètent de légères quantités. Les prix devraient vraisemblablement se maintenir à un chiffre élevé avec même des indications de hausse, on n'en achète que juste ce qu'il en faut pour les exigences du moment.

**Fourrages**— Ce marché est languissant et les prix restent les mêmes; il n'y a eu qu'un peu de peaux d'apportées, et encore étaient-elles de qualité très-inférieure.

**Liquors**— On n'a à signaler aucun changement, les affaires sont assez actives et les commandes commencent à arriver pour l'ouverture de la navigation. Les nouvelles des pays où croit la vigne sont très encourageantes. Le marché est ferme bien que tranquille et on ne prévoit pas de changement dans les prix avant deux semaines.

**Huiles et peintures**— Il règne peu d'animation dans ce département; les affaires n'ont pas encore d'impulsion. Il y a eu une légère baisse pour la térébenthine; et à cette exception près, les prix sont encore semblables à ceux de la semaine dernière; on prévoit une grande activité à la suite d'une série de beaux jours.

Farine per quart de 195 lbs—Regu 700 quarts.  
\$ 0 \$ c  
Supérieure Extra..... 0 00 à 0 00

Extra..... 6 10 à 6 15  
De goût..... 5 90 à 4 95  
Sup fr. (blé de l'Ouest).. 0 00 à 0 00  
Sup Ord (blé du Canada) 5 65 à 5 70  
Farine forte pour boul. 5 85 à 6 00  
Sup de blé de l'Ouest  
[Canal Welland]..... 0 00 à 0 00  
Super marques de la  
(cité blé de l'Ouest... 0 00 à 0 00  
Frais mouline..... 0 00 à 0 00  
Canada sup No 2 ..... 5 35 à 5 45  
Super Etats de l'Ouest  
No 2..... 0 00 à 0 00  
Belle ..... 4 80 à 5 00  
Moyenne ..... 4 00 à 4 10  
Recoupe..... 3 25 à 3 50  
Farine en sacs du H. C.  
par 100 lbs..... 2 75 à 2 80  
Sacs de la Cité..... 3 00 à 0 00  
Farine d'avoine, par barils de 200  
lbs Coté de \$4.85 à 5.00 suivant les  
qualités.

Blé par minot de 66 lbs—Regu 0000 minots. Du printemps de 1.36 à 1.39. Rango d'hiver, pas de ventes.

Maïs, par boisseaux de 56 lbs.—Petites ventes de 64 à 65c.

Pois, par boisseaux de 66 lbs. Les cotés sont 82c à 84c, selon la qualité.

Avoine, par boisseaux de 32 lbs.—Marché tranquille, de 30c à 32c le boisseau.

Orge, par boisseau de 48 lbs.—Marché ferme. De 50 à 60c suivant les qualités.

Saindoux, par lbs.—La demande le calo coté de 9½ à 9¾c.

Beurre, par lb.—Marché tranquille. De l'Ouest: en entropôt 13 à 15c; bon de l'Ouest: 16 à 18c; choisi de l'Ouest, 20c à 21c.

Lard, par baril de 200 lbs.—Marché ferme. Les cotations sont: Mouton nouveau \$15.50 à \$15.75. Vieux Mess, \$15.50. Mince \$00.00

Fromage, par livre.—Marché ferme, Les prix sont: Manufacture de choix. de 11c à 11½c. Nouveau, meilleur, à 12c

Pores abattus par 100 lbs.—Les prix sont \$5.30 à \$5.60.

Alcalis, par 100 lbs.—Tranquilles; Premières \$7.75 Secondes, \$0.00. Parles, tranquille. Premières à \$8.30 Secondes, à \$7.50.

St. Eustache, 30 mars 1872.

Fleur par quintal 3.25 à 3.50; De de blé d'Inde 0.00 à 0.00; de Sarazin 2.50; blé par mt 1.40 à 2.00; blé d'Inde de 0.80 1.00; Pois 0.80 avoine, 0.32 à 0.37; Orge lbs 0.50 à 0.55; Sarazin 0.50; Bœuf par 100 lbs 6.50 à 8.00; Bœuf par livre 0-10; Agneau par quartier 60 à 80 cts. Veau 8 à 10c; Lard frais par 100 lbs 6.50 à 7.00 de la lb 8 à 10c, de salé lb 8 à 11c, volailles 60c dinnes par couple 2.00; poules de 00 à 00c. Poulets de 30 à 40c. Pigeon de 00 à 00c. Gibier, Pleviers couple 00c; Perdrix de 00 à 60c. Patates minot 50c; Choux pomme 12c; Laine 40c; Sucre d'érable la lb 15c, Miel 12c. Œufs la doz 12c Oignons par minot, 1.00; Foin par 100 bottes 9 00 à 11.00; Paille [voyage] 2.25 à 2.50;

Voilà le prix des grains chez les marchands de cette ville;

Orge..... 60 45 à 60 50  
Avoine..... 00 36 à 00 00  
Pois..... 00 00 à 00 00  
Graine de lin..... 00 00 à 00 00

Le marché Bonsecours, à Montréal, était bien fourni, les gens de la campagne voulant profiter des derniers beaux chemins d'hiver, s'étaient rendus en très-grand nombre; les produits apportés consistaient principalement en moutons par quartier, veaux, avoine, beurre salé et œufs. Les patates et le beurre frais étaient rares. La demande était très-considérable et les prix ont été maintenus. Les habitants des campagnes se plaignent de la rareté de Peau; voici les prix en détail :

Prix du marché en détail de Montréal, 29 mars.—Farine de blé de la campagne, par 100; 3.00 à 3.10; do avoine 2.00 à 2.20; Blé-d'inde de 1.60 à 1.65; Sarrasin de 2.05 à 2.40; ble par minot 1.00; Pois do 0.80 à 0.90; Orge do 0.45 à 0.50; avoine par 40 lbs. 0.40 à 0.41; Sarrasin par m. 0.55 à 0.60; Lin do 1.40 à 1.50; Mil 2.05 à 2.20; Blé-d'inde do 0.80 à 0.85; Pommes par qrt. 2.00 à 2.30; Patates par poche 0.45 à 0.50; Fèves par mt. 1.80 à 2.00; Oignons par tresse 0.10 à 0.12; œuf par doz 0.22 à 0.25; Beurre frais la lb, 0.20 à 0.25; do salé 0.13 à 0.15; Sucre d'érable 0.12 à 0.3; Miel par lb. 0.10 à 0.11; Saindoux do 0.12 à 0.15; Lard frais par 100 lbs 6.00 à 6.50; Bœuf, 100 lbs 4.00 à 5.00; Lièvres par couple 0.00 à 0.00; Dindes couple 2.00 à 3.00; Dindes jeunes do 1.60 à 2.00; Oies 1.20 à 1.60; Canards 0.80 à 1.00; Poules 0.65 à 0.80; Poulets 0.40 à 0.60; Pigeons 0.16 à 0.20; Perdrix 0.90 à 0.60; Tourtes par doz 0.00; Bécasses 2.

St. Jean 29 mars 1872

Fleur par quart, 6 40 à 6.50 do quintal 3.10 à 3.20 do de blé d'inde do 1.60 à 1.70 do de sarrasin do 2.00 à 2.20 Avoine par 40 lbs 37 à 38c orge par 56 livres 56. Graine de lin par 60 lbs 1.40 Graine de mille par 50 livres 2.25 Pois par minot 0.80 à 0.85 Bled 1.25 à 1.30 Blé d'inde par 56 livres 0.80 Sarrasin par 50 livres 0.60 Patates 0.35 à 0.40 Œufs la douzaine 0.20 à 0.00 Volailles le couple 0.40 à 0.50 Poulets 0.20 à 0.35 Oies 1.00 à 1.75 Dindes 1.50 à 2.00 Beurre frais par livre 0.20 à 0.25 do salé 0.13 à 0.15 Saindoux 0.12 à 0.15 Lard frais par 100 livre 4.50 à 5.00 do la livre 0.00 à 0.11 do mess par quart 16 25 à 17.50 Bœuf au quintal 5.00 à 6.00 do par livre 0.00 à 0.00 Foin au cent 10 à 11.00 Paille do 4 à 5.00 Bois la corde 3.50 à 5.00.

Sorel 29 mars 1872

Pois par minot 0.80 à 1.00 Avoine 0.34 à 0.00 Sarrasin 0.59 à 0.00 Fleur au quintal 2.75 à 3.00 do de Blé d'inde 2.00 do de Sarrasin 1.60 à 2.00 Lard frais par livre 0.08 à 0.10 do salé 8 à 10c do par quintal 7.00 à 7.50 Bœuf par livre 0.05 à 0.10 do au quintal 4.00 à 6.00 Mouton par quartier 0.30 à 0.50 Veau do 0.25 à 0.60 Dindes par couple 1.50 à 2.00 Oies do 0.80 à 1.20 Poules do 0.40 à 0.70 Poulets do 0.00 à 0.00 Œufs par douzaine 0.17 à 0.20 Beurre frais par livre 0.15 à 0.17 do salé 0.12 à 0.15 Saindoux par lb 0.17 à 0.20 Choux la pomme 8c Sucre d'érable par livre 12c Oignons par minot 1.25 Patates par poche 0.60 à 0.70 Pommes par minot 0.40 à 0.45 Foin le cent 6 à 8.00 Paille do 3 à 4.00

Le prix du blé sur le marché de Chicago est en hausse, la longueur de la saison cause des craint s pour le blé d'automne et il est à peu près certain que les semailles seront de plus d'un mois en retard, ces raisons font craindre une hausse considerable sur le blé de semence.

Acton-Vale, 29 mars.

Blé par minot, 1.25 à 1.50. Blé-d'inde 90c. Pois, 1.00. Avoine, 40c. Orge, 00c. Sarrasin, 60c. Bœuf par 100 lbs, 5.00 à 6.00. do par livre, 7c. Agneau par quartier, 60 à 70c Veau par quartier, 00 à 00c. Lard frais par 100 lbs, 7.00. do par livre, 8c. Dindes par couple, 1.25 à 1.50. Canards, 50c. Perdrix, 40c. Poulets, 40c. Volailles, 50c. Œufs la doz, 20c. Beurre frais la lb, 20 à 25c. Beurre salé, 18c. Choux la pièce, 00 à 00c. Sucre d'érable la lb Miel, 13c. Patates par minot, 50c Oignons par minot, 00c. do par tresse, 00c. Pommes par minot, 80c à 1.00. Foin par 100 bottes, 13.00. Paille par botte, 7c.

Marché de Québec, 29 mars.

Fleur extra supérieure, 7.25 à 8.00; do. extra 7.00 à 7.25 do de goût 6.60 à 6.75 do supér. No 1 6.40 à 6.50 do forte 6.60 à 6.80; do Supr. No 2, do 6.00 à 6.10, par quintal 3.20 à 3.30 Gruau par 200 lbs 6.00 à 6.25, Blé d'Inde, blanc, par 200 lbs 3.70 à 3.80, do jaune, do 3.60 à 3.70, bœuf 1ère qualité par 100 lbs. 11 à 13 00 2e 9.09 à 10, 3e 8 à 9.00; 1ère qualité par lbs. 10 à 13c Mouton, 1ère qualité, par lbs. 9c à 10c. lard frais, par 100 7.00 à 8.00, par lbs 8 à 10, salé, par lbs. 10 à 12c, Jambon frais par lbs 9 à 10c do salé et fumé 12c. Saumon, No, 1 par bl de 200 lbs 15.00 à 16.00; do par lb, 8 à 10, Morue verte, par quart 3.75 à 4.00 do en draft 6.00 à 6.50 do par lbs 3 à 4 Morue sèche par quintal 4.75 à 5.00 Huile de Morue, par gallon 57 à 60 Hareng du Labrador No. 1, par qrt 3.75 à 4.90 Volailles par couple 70 à 80. Oies 70 à 80 Dindes do 1.50 à 2 Canards, do 75 à 90 Patates par minot 69 à 65 Avoine par 32 livres 53 à 56 Beurre salé, par lbs 18 à 20 Beurre frais, do 19 à 24 Fromage par lbs 14 à 15 Œufs par douzaine 25 à 35 Sucre d'érable, par lbs 8 à 9 Pommes par qrt. 4.00 à 6.00 Oignons par qrt 3.50 à 4.50 Foin, par 100 bottes 11.0 à 13 Paille do 5 à 5.50 Peaux vertes inspectées par 100 lbs 00 à 00.00 do mouton non préparées chaq 00 à 00 do Veau do par livre 00 à 00 Laine par Lbs 00 à 00 Bois, par corde (2 pieds 6 pouces), 5.60 à 7.60

Les Trois-Rivières, 29 mars 1872

Fleur de blé par quintal 2.60 à 2.80; blé-d'inde 0.00 à 0.00; sarrasin 1.70 à 1.90; moulée 0.00 à 0.00; Blé m. 0.00 à 0.00; Pois 0.80 à à 0.90; Orge p. 50 lbs., 0.60 à 0.75; Avoine 0.33 à 0.37; Sarrasin 0.00 à 0.60; Mil 0.00 à 0.00; Blé-d'inde 0.00 à 0.00; Patates 0.40 à à 0.50; Fèves m. 1.20 à 1.40; Onions do 0.60 à 0.70; Œufs douz., 0.15 à 0.20; Beurre frais 0.20 à 0.23; Beurre salé 0.12 à 0.13; Sucre d'Érable par lb 0.10 à 0.11; Miel par lb 0.12 à 0.17; Saindoux do 0.14 à 0.15; Lard par 100 lbs 6.50 à 7.00; Bœuf do 5.00 à 6.00; Mouton par qrt. 0.40 à 0.60; Lièvres p. couple 0.00 à 0.00; Dindes do 1.80 à 2.00; Oies do 0.75 à 0.80; Canards do 0.90 à 0.00; Poules do 0.40 à 0.50 Poulets do 0.30 à 0.33.

Marché de Sherbrooke, Sherbrooke, 29 mars 1872.

—Bœuf au quartier, la lb 04c à 05c do à la livre 05 à 10 do salé corned 05 à 08, Mouton au quartier 65 à 07, Agneau à la lb 06 à 10 Veau 00 à 00 Lard non débité 06 à 07, do à la livre 10 à 13, do salé 16 à 00, Dindes à la lb 10 à 12, Oies 08 à 10 Poulets le couple 25 à 40 poules do 40 à 60 Canards Sauvages do 40 à 50 Perdrix do 35 à 50 Bœuf frais en pains 18a 20 en tinette 16 à 18 Fromag: 08 à 10 Miel 12 à 15 Œufs 15 à 17 Patates 30 à 40 Choux par pomme 05 à 08 Betteraves, au paquet 05 Carottes do 05 à 00 Oignons au minot 2.00, Pommes, do \$1 à 20 Blé 00 à 00 Avoine, 45 à 50c.

Le revenu et les dépenses de la Puissance, pendant le mois de mars, sont comme suit: Revenu, 1,521, 709.82: piastres, dépenses 771,842 11 piastres.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Montréal, 29 mars 1872

Bœuf, 1ère qualité par 100 lbs.... 7 à 8  
Bœuf, 2me qualité..... 4 à 6  
Vaches à lait..... 25 à 35  
Vaches extra..... 35 à 60  
Veaux 1ère qualité..... 12 à 15  
" 2me "..... 8 à 10  
" 3me "..... 3 à 6  
Moutons, 1ère qualité..... 7 à 10  
" 2me "..... 4 à 6  
Agneaux, 1ère "..... 4 à 5  
" 2me "..... 3 à 4  
Cochons, 1ère "..... 0 à 00  
" 2me "..... 0 à 0  
Foin, 1ère qualité, par 100 bts.... 13 à 16  
Foin, 2me "..... 11 à 13  
Paille, 1ère qualité..... 5 à 6  
" 2 "..... 4 à 5

Marché de Brighton, 26 mars.

Le marché était très-bien fourni; sur 522 bêtes-à-cornes qu'il y avait, 234 venaient du Canada; ainsi que 250 moutons, sans compter les veaux et les cochons. Le prix des bœufs de travail variait, de \$60, \$100, \$125 à \$200 la paire; les vaches à lait, de \$30 à 50; extras, de \$65 à 85. Les prix des moutons en lots étaient ce 4.50 à 6.50 par tête: extras, 7 à 10 piastres ou de 7 à 10c par livre.

Roxton-Falls, 29 mars 1872.

Pois, \$1. Avoine, 40c. Fleur, \$3.25 par cent livres. Foin par cent bottes \$10 à \$12 Lard, 10 à 12c la livre. Bœuf, 8 à 10c.

29 Mars 1872.

Cuir à semelle, No 1, B A la livre 28 à 30  
" Do No 2, do 24 à 25  
" " (Oronoco)..... 25 à 26  
" " do No.2..... 23 à 24  
" Do Slaughter do 30 à 35  
" " d) No. 2..... 30 à 31  
Cuir brut..... 28 à 30  
Cuir à harnais..... 32 à 35  
Vache crée, légère..... 43 à 45  
do do pesant..... 42 à 44  
Vache à Grain..... 42 à 44  
Vache fendue grande..... 33 à 35  
Vache fendue petite..... 30 à 35  
do Buff [bon] par pied..... 16 à 18  
do commun..... 16 à 17  
Pebble bon..... 17 à 18  
do commun..... 16 à 17  
do cirée unie..... 19 à 20  
do bourdè..... 17 à 18  
Veaux canadiens légers, lbs..... 75 à 80  
Veaux canadiens lourds..... livre 80 à 85  
Peaux de mouton, doublures lbs 28 à 33  
Peaux vertes inspectées, No 1 lbs 10 à 11  
do do salées No 2..... 9 à 10  
Peaux de mouton avec laine 1.25 à 1.35.

Joli. tte, 29 mars.

Fleur par cent lbs 3.20 à 0.00; Fleur de cigle do 2.00 à 0.00; Fleur de blé-d'inde do 2.00 à 0.00; Fleur de Sarrasin 2.00; Fleur d'avoine do 1.85 à 0.00; Avoine mt, 30 à 36c. Orge par 50 lbs 50 à 55c. Pois par minot, 67 à 75c. Blé-d'inde 80c. Sarrasin par 50 lbs, 50 à 60c. Graine de lin par minot, 0.60 à 0.00. Graine de mill 2.00. Graine de trefle par livre 12 à 13c Patates le sac 45 à 50c. Oignons le minot 40 à 50c. Œufs la doz, 17c. Volailles, par couple 00 à 00c. Dindes le couple 1.20 à 1.60. Oies do 1.00. Poulets, 00 à 00c. Beurre frais la lb, 14c. do salé, 12 à 14c. Saindoux, 15c. Sucre, 10 à 12c. Miel, 10c. Lard frais, 10c. Bœuf, 5 à 8c. Mouton le quartier, 00 à 00c. Veau de 40 à 50c. Peaux par livre 62c. Foin par 100 bottes, 8.00 à 10.00. Paille do 2.50 à 3.00.

Marché de Beauharnois, Beauharnois, 29 mars 1872.

—Pois 4s 2d à 4s 2d, Orge par 50 lbs 2 6 à 2 6, Avoine 1 11 à 1 11, Sarrasin 2 6 à 00, Fleur de campagne par qtl. 14 0 à 14 6, do d'avoine 11 0 à 12 6, do blé d'Inde: 9 6 à 10 9, do Sarrasin 8 6 à 9 0, Pore frais par lb 0 5 à 0 6, Lard salé par lb 0 6 à 0 7, Lard par 100 lbs 27 9 à 30 0 Bœuf par lb 0 5 à 0 6, Bœuf par 100 lb 27 0 à 30 0, Mouton par lb 0 5 à 0 6, Veau par lb 0 6 à 0 0, Sucre d'Érable par lb 0 6 à 0 6, Syrop par gallon 5 0 à 6 0 Miel par lb 0 9 à 0 0, Oignons par minot: 4 0 à 4 0, Fèves par minot 6 0 à 6 6, Patates par poche 1 11 à 2 0 Pommes par minot 4 0 à 5 0, Paille par 100 bottes 0 0 à 15 0, Foin 45 0 à 50 0.

Agence de l'Assurance Anglaise

"LA RUINE"

Contre le Feu et sur la Vie.

Recommandations de Montréal:

L'Hon. John Young, M. le sénateur Ferrier, MM. John Molson, H. Thomas, Thomas Kay et D. Torrance.

HENRY BARBEAU, Agent.

St. Hyacinthe, 27 novembre, 1872;

Pour déj-uners—Epps's Cocoa Cacao de Epps Agréable et réconfortant.—Par une connaissance parfaite des lois naturelles qui gouvernent le travail de la nutrition et de la digestion et par une attentive application des propriétés saluaires que contient le Cacao bien choisi, M. Epps est arrivé à fournir à nos tables pour le déjeuner, un breuvage délicatement aromatisé, lequel peut nous économiser bien des mémoires de médecin.—Civil Service Gazette.

Pour préparer ce CHOCOLAT, il n'est pas nécessaire de la faire bouillir  
LES PAQUETS SONT ÉTIQUETÉS  
JAMES EPPS & Co., Homœopathic Chemists  
London

Le mot le plus doux dans notre langue est Santé. Dès les débuts de la maladie employez les remèdes connus et appréciés. Pour la dyspepsie ou l'indigestion, employez les *Pillules Purgatives de Parson*. Pour la toux, les rhumes, et maux d'estomac, employez le *Liniment Anodin de Johnson*.

Un cas de rhumatisme chronique d'une sévérité inaccoutumée guéri par le *Liniment Anodin de Johnson*, a été certifié par une de nos échanges. Une forte bosse était sorti sur l'estomac et semblait faire partie des os de l'estomac.

J'ai employé le Syrop composé d'Hypophosphites de Fellow's, très souvent dans ma pratique tant dans les maladies de l'estomac, telles que consommation, bronchites etc., que dans les maladies des enfants du premier âge, ou de la poitrine des intestins avec de grands succès, et je le considère supérieur à toute autre préparation semblable mise devant le public.  
CHANDLER CRANE, M. D.  
Halifax Nouvelle-Ecosse

POUR QUELLE RAISON. Le Dispensaire des États-Unis parle de l'écorce de cerisier sauvage comme étant un des plus excellents remèdes indigènes. Une analyse du Dr. Fracator consista la présence, d'empois, arcanion, tonin, acide gallique, matières grasses, lining matière colorante rouge, sels de chaux, et potasse de fer. Il obtint aussi une huile volatile avec de l'acide hydrocyanique. Cette écorce est un bon tonique, calmant l'irritabilité nerveuse, et les artères. Il est admirable, dans les débilités d'estomac, ou du système, unis à l'irritation. Quand il est pris en abondance, il diminue l'action du cœur à cause de l'acide hydrocyanique. Ce remède est très utile dans les fièvres scrofuleuses et la consommation, dans la dyspepsie et les fièvres intermittentes. L'écorce de Cerisier Sauvage entre pour beaucoup dans la composition du fameux médicament indien le Grand Remède Sha-honnes, qui guérit comme par enchantement.

### TAUX DU CHANGE.

St. Hyacinthe 8 avril 72.  
Greenbacks achetés à 10 p c de dis-compte en argent courant.  
Argent acheté à 8 p. c.  
Petites monnaies achetées à 10 p. c. de discompte.  
Or, à New-York, le 8 avril à 10hrs. A. M 110½.  
ST. JACQUES, & CO.  
Courtiers de St. Hyacinthe.

### Meunier demandé.

Un bon meunier sobre et actif trouverait un emploi permanent en s'adressant immédiatement au grand moulin de St. Hyacinthe, au roussigné.

JOHN TURCOT,  
St. Hyacinthe, 8 avril 1872.

## Plâtre! Plâtre!

200 quarts de Plâtre de première qualité à vendre par le soussigné,

N. A. BOIVIN.

St Hyacinthe, 13 mars 1872.—26.

FONDERIE  
DE

H. DUSSAULT.

M. DUSSAULT prend la liberté d'annoncer à ses nombreuses pratiques qu'il a considérablement augmenté son Etablissement et qu'il est prêt à exécuter toute sorte d'ouvrage en fonte ou en fer, tels que ;

Charrues, Cribles, Poêles,  
Chaudrons, Canards, Cylindres,  
Roues à Eau, Fournitures de  
&c., &c. &c.  
Moulins à Battre

EN GROS ET EN DETAIL.

De bons ouvriers sont attachés à son établissement

Une visite est sollicitée.  
St. Hyacinthe, 26 mars 1872.—1 m p.

### GRAND AVANTAGE

CHEZ

BROUSSEAU & Frère.

COIN DES RUES

Cascades et Ste. Anne.

Dans le magnifique bloc des héritiers Boivin.

Ces messieurs, à dater du 20 ou 25 courant auront à leur splendide magasin de nouveautés un assortiment des plus complets et des mieux choisis dont il soit possible de se procurer tant à St. Hyacinthe que dans les paroisses environnantes. Le département le mieux suivi dans leur branche sera celui du dentil, tel que Crêpe, crêpés, mérinos, paramantas, cobourgs et alpacs de toutes qualités désirables, ainsi que tweed, drap noir, drap d'écotter et Doeskins pour pantalons de prêtres et ecclésiastiques. Ces deux messieurs ayant peu de dépenses pourront certainement vendre à aussi bon marché que personne.

St. Hyacinthe, 1er avril 1872.

## VOLÉE.



Dans la nuit du 27 Mars courant, au 3me rang de la paroisse de Ste. Rosalie, sur la ferme de P. S. Gendron, Ecr., une jument brune de 5 pieds, crinière tombant du côté gauche, elle boite du pied droit ou derrière. Aussi une traîne et un harnais de travail.

FONDERIE DE ST HYACINTHE

tenu par

FRECHETTE, FRÈRE.

—OOO—

Moulin à Faucher,  
Moulin à Battre

Mouvement de Moulin à Sci-  
et à Farine.

MM. Fréchette et Frère se chargent de faire et réparer toute espèce d'ouvrage en fer, en fonte et en bois.

Vieille fonte achetée en tout temps pour argent comptant.

St. Hyacinthe, 51 Février 1871.

## PERDU.

Un portefeuille en cuir blanc, contenant de \$40 à \$50 piastres, dont un billet de 20 et un ou deux de 10 piastres en "Greenback" et une dizaine de piastres en argent du Canada.

Ce portefeuille a été perdu du Bureau de la Nation à aller au dépôt. Celui qui l'aurait trouvé est prié de le remettre chez

M. ANT MAYNARD.

ou au propriétaire, CHARLES CHICOINE.

## COMMIS DEMANDÉ.

On a besoin de deux ou trois bons commis détailliers pour marchandises sèches, sachant le français et l'anglais, avec de bonnes recommandations Salaire libéral

T. T. ELAIS,  
Sherbrooke, C. E

15 fév 72.

## Gordonnier Demandé.

Un bon COMPAGNON-CORDONNIER trouverait de l'emploi en s'adressant immédiatement au soussigné, à St. Hugues.

ISIDORE LAPERLE.

St. Hugues, 4 avril 1872.

## Pouvoir d'eau à louer dans la Cité de St. Hyacinthe.

MM. FRECHETTE & FRÈRE ayant fait l'acquisition de magnifiques pouvoirs d'eau dans le centre de la cité de St. Hyacinthe, se sont décidés, sur demande, à louer des pouvoirs pour favoriser l'établissement de manufactures capables de donner de l'ouvrage à des milliers de personnes, et les empêcher d'aller travailler et passer la plus belle partie de leur vie aux États-Unis. Les personnes entrepreneurs feraient bien de profiter de cette belle occasion qui leur est offerte de se procurer un bon pouvoir d'eau, tout prêt à fonctionner, à proximité du chemin de fer, dans le milieu de la ville, centre d'un grand commerce, et d'une riche population agricole.

Que ceux qui désirent faire fortune se hâtent de visiter et de s'assurer de ces pouvoirs d'eau tandis qu'il en est encore temps, car déjà plusieurs demandes ont été faites.

Pour plus amples informations s'adresser sur les lieux, à

FRECHETTE & FRÈRE.

St. Hyacinthe, 15 avril 1871.

## CHAMBRE PROVINCIALE

### DES NOTAIRES.

AVIS est par les présentes donné que M. ERIC CREDI, le 1er de Mai prochain, à 11 heures A. M., il y aura à Québec, dans une des salles de l'Université Laval, une assemblée des membres de la Chambre Provinciale des Notaires, et qu'après Jules St Germain, de la cité de St. Hyacinthe, et Adolphe Durocher de la paroisse de St. Denis, rivière Chamby, District de St. Hyacinthe, clercs-notaires, se présenteront devant la dite Chambre pour être admis à la pratique du notariat.

Québec, 6 avril 1872.

J. B. DELAGE,  
S. C. P. N. à Q.

**Epiceries Nouvelles**

A

L'ANCIEN MAGASIN

DE LA

**Place du Marché**

**ST. HYACINTHE,**

TENU PAR

**A MAYNARD & Co.,**

L'ASSORTIMENT LE PLUS CONSIDERABLE DE LA VILLE

DD

VINS,  
PROVISIONS,  
EPICERIES,  
LIQUEURS,  
PROVISIONS,  
VERRERIES,  
FAIENCE,

Les articles ci-après mentionnés ont été reçus dernièrement et expressément pour fournir aux nombreuses demandes qui nous sont faites en ce moment.

**Groceries:**

THEES, CAFES  
SUCRE, SIROP,  
FRUITS, LARD,  
POISSONS,  
BEURRE, FROMAGE,  
ŒUFS, GRAISSE,

**Vins & Liqueurs:**

BRANDY, JAMAIQUE, GIN,  
WHISKEY, MALVOISIE,  
CLARET, SHERRY, BIERRE,  
ITALIAN BITTERS, CHAMPAGNE,  
RYE WHISKEY, OLD TOM GIN,  
VIN DE PORTE.

**Verreries:**

Le département des Verreries est des mieux assorties et ne le cède en rien aux maisons de Montréal.

Il consiste en

LAMPES de toute description,  
VERRES, à Champagne,  
VERRES, à Bierre,  
VERRES, d'hôtel,  
VERRES, à Vin,

HUILLIERS,  
PLATEAUX,  
&c., &c., &c.

**Faïence:**

SERVICES A THE,  
SERVICE A DEJEUNER,  
SERVICE A DINER.

Ainsi qu'un assortiment considérable de vaisselle communes à vendre au détail, suivant le désir des acheteurs.

**HUILE DE CHARBON!**

On trouvera à cet établissement de l'Huile à Lampe Supérieure à celle en usage jusqu'à ce jour.

Cet Huile a la propriété de ne pas noircir les verres de lampe ni de brûler les mèches. Elles est supérieure à l'ancienne parcequ'elle produit une clarté plus brillante et qu'elle économise du ratvail.

On trouvera aussi à ce magasin :

HUILE POUR MOULINS,  
PIPES DE FANTAISIES,  
CIGARES,  
TABACS,

Le tout à bas prix,  
En gros et en détail.

MM. MAYNARD & Co., sont maintenant en état de vendre de la

Bière de première qualité,  
fait avec beaucoup de soin par  
Un homme très expérimenté,  
et garantie

**SUPERIEURE**  
pour ses bons effets à ce qui peut être offert à St. Hyacinthe.

**RUE CASCADE,**  
Allez-y, goûtez-la et vous en achèterez.

**PRIX MODERE.**

Grains achetés pour argent au plus haut prix du marché de St. Hyacinthe.

A. MAYNARD & Co.

Place du Marché,  
St. Hyacinthe, 1 Mai, 1870.  
M. MORIN, A. MAYNARD, A.S. MAYNARD.

**MACHINERIE A VAPEUR**

MACHINERIES A SCIER, BLANCHIR ET EMBOUVETER.

M. IGNACE GOSSELIN, ayant fait l'acquisition de la machinerie engins, scies, etc, de M. Etard, annonce au public qu'il vient de faire de nouvelles améliorations et qu'il est maintenant prêt à faire tout ouvrage tels que :

**Scier des Billots et toute es pece de bois de service, Blanchir, Embouvetter toute es-**

**pece de planches ou mardriers, et en general tous ouvrages de menuiserie.**

Une visite à sa machinerie, au coin des rues St. Hyacinthe et St. Antoine, ancienne place du Théâtre est sollicitée.

**PRIX MODERES.**

St. Hyacinthe, 1 Septembre



**PHARMACIE**  
Canadienne

DU

**DR. ST. JACQUES,**

Place du Marché, — ST. HYACINTHE.

[Etablie en 1866.]

Outre l'assortiment le plus complets de  
Drogues,  
Médicines Brevetées, etc.,

Le Dr. St. Jacques a constamment en mains les graines suivantes qui sont toutes de la dernière récolte et de la meilleure qualité possible, et à des prix très réduits.

Grains de Trèfle Rouge, Grand et petit,  
Do Trèfle Alsic,  
Do Trèfle Blanc,  
Do Jardins et de Fleur,  
Do Mil, etc.

De plus une grande quantité

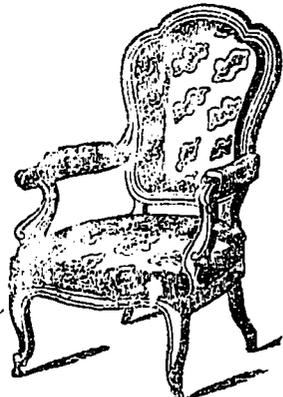
D'Huile de Pois de Morue Fraiche,  
& d'Huile d'Olive,  
Au plus bas prix.

Le Dr. ST. JACQUES sera visible à toute heure à sa Pharmacie ou à sa résidence, chez Madame MICHEL PLAMONDON, rue Girouard.

**DR. E. ST. JACQUES.**

St. Hyacinthe, 21 Mars 1872.

**LOUIS BURQUE,**  
MEUBLIER.



Enseigne: grosse Chaise  
RUE ST. ANTOINE

ENTRE LES RUES STE. ANNE ET ST. HYACINTHE

M. BURQUE profite de l'occasion de son déménagement pour offrir ses meilleurs remerciements à ses nombreuses pratiques et au public en général pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu et pour les informer qu'ayant considérablement agrandi sa boutique, il est prêt à faire tous les meubles désirables, tels que  
**TABLES, SOPHAS,**

**CHAISES, BUREAUX**  
**GARNITURES DE SALON,**  
**DE CHAMBRE A COUCHER,**

M. BURQUE ayant dans son emploi des ouvriers très-expérimentés, il se chargera de tous ouvrages en sculpture et ornements de tous genres.

Il confectionnera aussi des cercueils de tous prix. Il espère par sa promptitude, la qualité de son ouvrage et ses prix réduits mériter l'encouragement public.

St. Hyacinthe, 1er mai 1871.

## POUR LE RHUMATISME ET LA GOUTTE.

Le Remède du Dr. BIRNBAUM pour le Rhumatisme et la Goutte, est connu partout en Europe comme étant le plus efficace de tous les remèdes pour la guérison immédiate et efficace, du rhumatisme, de la goutte, de la goutte volante, de l'inflexibilité des membres ou des jointures, de l'entorse et de l'engourdissement, névralgie.

Un seul essai est suffisant pour en prouver l'efficacité. Faites-en usage dans un des cas mentionnés et vous trouverez que c'est un bienfait réel.

CHARLES MARTIN,

30 carré Victoria

Seul agent pour le Canada et les Etats-Unis.

### Certificats.

Après avoir souffert énormément pendant un mois d'un rhumatisme obstiné qui m'avait forcé de rester au lit pendant presque toute une semaine sans pouvoir me tourner, malgré tous les efforts d'un des premiers médecins de cette ville, un ami m'a donné une bouteille du "Remède du Dr. Birnbaum contre le Rhumatisme et la Goutte. Ayant appliqué ce remède seulement deux fois, j'éprouvai de suite un tel soulagement qu'il m'a été possible de me lever immédiatement, et au bout de trois jours, je me trouvais entièrement guéri.

P. BOURDEAU,

de la maison Bourdeau & Barbeau  
Montréal, 7 oct, 1871.

Montréal, 2 oct 1871.

Ma sœur ayant eu une attaque sérieuse de Rhumatisme, je me procurai pour elle le remède du Dr. Birnbaum contre le rhumatisme et la goutte, qu'un ami m'avait recommandé. Il faut avouer que je ne peux pas parler trop hautement de l'effet merveilleux de ce remède parce que l'adoulour cesse après l'avoir employé seulement deux fois, et l'enflure disparut en peu de jours.

W. MCKAY,

Professeur à l'École Commerciale Catholique.

CHARLES MARTIN,

Seul Propriétaire, 30 Place Victoria, Montréal.

A vendre chez tous les Pharmaciens.

1 fév 72—12 m—1 j.

## Terre à vendre ou à louer.

Le soussigné offre en vente ou à loyer sa belle terre bien connue à la Montagne de St. Paul d'Abbotsford, de six arpents sur trente, ayant environ 135 arpents en paccage, prairie et culture, avec verger et jardin; le rest. en BEAU BOIS DE RESERVE comprenant DEUX SUCRERIES.

Excellente terre pour les ANIMAUX, manufacture de BEURRE ET FROMAGE, culture de JEUNES POMMERS, ou des ABELLES ou du HOUBLON; bien cultivée, très-bien arrosée dans toute son étendue par un BEAU RUISSEAU descendant de la montagne, quiourni l'EAU A LA MAISON et aux BÂTIMENTS TOUTE L'ANNEE. BONNES ET COMMUNES BATISSES.

Belle situation mi-chemin entre le GRAND-TRONC et le VERMONT CENTRAL et tout près de la ligne proposée pour le nouveau chemin de fer de PHILIPSBURG, FARNHAM ET YAMASKA

Prix et conditions faciles.

W. W. O'DWYER.

St. Paul d'Abbotsford 2 avril 1872.

## TERRES A VENDRE

A Waterloo, P. Q., un emplacement d'une dimension convenable, situé au centre de ce florissant village, à proximité de l'Eglise catholique du Parc de Justice, du Bureau de Poste et du marché récemment construits. Cet emplacement est bâti d'un magnifique bloc en

briques à deux étages, tout neuf et maintenant occupé comme magasin et résidence privée. Les titres de l'immeuble sus-décrié sont incontestables.

Pour les conditions qui sont des plus libérales. S'adresser à Waterloo, au propriétaire,

ISIDORE BEAULNE,

ou à

LOUIS JODOIN, Notaire.

St. Hyacinthe, 14 Nov., 1871.

Un superbe emplacement situé à Waterloo P. Q. A une dimension convenable, avec dépendances consistant en une magnifique bâtisse en briques à deux étages et demi—en face de l'hôtel "FOSTER HOUSE" à une minute de la Station du Chemin de fer, grange, remise, etc. La bâtisse en briques est occupée depuis plusieurs années comme magasin et résidence privée, et peut aussi servir pour un hôtel, une licence d'hôtel est garantie par le vendeur à tout acquéreur. Pour les conditions qui sont des plus libérales.

S'adresser au Propriétaire à

MICHAEL LEONARD,

ou à

LOUIS JODOIN, Notaire.

Waterloo 8 Nov. 1871.

Dans la paroisse de St. Dominique, 3e rang une terre de deux arpents de front sur trente de profondeur avec maison, grange et autres bâtisses pour les besoins de la ferme.

Plus de trente arpents sont en bon état de culture et dans le reste on peut trouver de quoi chauffer la maison pour toujours.

Les conditions seront faciles. Pour plus de détails, s'adresser sur les lieux à

J. BTE. DAVIAU.

St. Dominique, 25 Novembre 1871—3 m.

Une belle et grande maison en briques, de 40 pieds sur 30, entourée d'un joli bocage, et possédant des dépendances commodes.

Un jardin planté d'arbres fruitiers fait partie de l'emplacement qui a treize perches et deux pieds de front sur trois cents pieds de profondeur, et est agréablement situé sur les bords de l'Yamaska, dans la paroisse de St. Hyacinthe-le-Confesseur, près du pont connu autrefois sous le nom de Pont l'Heureux.

Pour les conditions, les personnes qui désirent acheter sont priées de s'adresser à l'Hôtel-Dieu.

St. Hyacinthe, 29 janvier 1872.

Une terre de trois arpents de large sur vingt arpent de haut dans le rang Ste. Julie paroisse de St. Hugues, avec Maison, Grange, Hangar, et autres bâtisses.

2o. Une terre de 3 arpents de front sur 2 de profondeur, dans le Rang de St. Prime, paroisse de St. Guillaume. Les conditions seront très libérales.

S'adresser au propriétaire au Rang de Ste. Julie paroisse de St. Hugues.

LEANDRE TURCOT.

St. Hugues 3 Février 1872.—3m. p.—2

## AVIS.

Les propriétés suivantes sont offertes en vente par le soussigné:

1o. Une maison avantageusement située en la cité de St. Hyacinthe et occupée par le soussigné comme résidence privée.—

2o. Une bonne terre de 60 arpents bien bâtie et bien clôturée, située à St. Damase, sur la rivière Yamaska, vis-à-vis la Pointe des Fourches.—

Conditions et termes faciles.—

St. Hyacinthe 13 Mars 1872.

J.A. CHICOINE

## A LOUER.



Une jolie maison en brique, dans la paroisse de Notre-Dame, près de la demeure de M. Boulanget, avec grange, hangar, glacière et autres dépendances. Un jardin y est attaché. Une pompe peut faire venir l'eau de la rivière dans la maison en lui faisant quelques réparations.

Cette résidence agréablement située sur les bords de l'Yamaska, à proximité de la ville, offre le site le plus agréable et le plus confortable comme résidence privée.

Pour les conditions qui seront des plus faciles, s'adresser à ce bureau ou à Montréal à

Mme. V. TURGEON,

ou sur les lieux à M. EDOUARD CHABOT  
St. Hyacinthe, 21 mars 1872.

## AVIS.

Mme. M. MOISON, modiste, tout en remerciant ses nombreuses pratiques pour l'encouragement libéral qu'elle en a reçu, prend la liberté d'annoncer qu'elle a beaucoup augmenté son assortiment de marchandises sèches, étoffes à robes, etc., qu'elle vendra à aussi bon marché que partout ailleurs.

Une visite des Dames est vivement sollicitée.

St. Hyacinthe, 26 mars 1872—3m2.

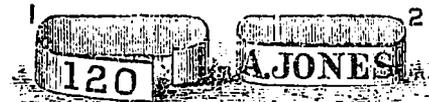
## MARQUES POUR MOUTONS

DE DANA

Patentées,



Ces marques sont ce qu'il y a de meilleur marché, de plus durable, ce qui donne le moins de trouble et c'est l'invention la plus complète. Elles sont employées et recommandées par plusieurs des meilleurs éleveurs dans les Etats Unis et la Canada, tels que J B Loring, de Salem, Mass., président de la société des producteurs de laine de la Nouvelle-Angleterre; John S Ross, Hennepin, Illinois; Professeur M. Miles, du Collège d'Agriculture de l'Etat, Lansing, Michigan; Hon George Brown, Toronto Ont; John Snell, Edmonton, Ont. Sur chaque marque est estampée le nom du propriétaire et le numéro du mouton.



Elles seront envoyées free par la poste ou l'Express pour seulement 4 cts chaque et peuvent durer vingt ans. L'argent doit accompagner tous les ordres.

ARCHIBALD YOUNG

Sarnia, Ont.

Tous ordres ad. essées au bureau du Courrier ou du Journal d'Agriculture pour aucune quantité sera remplie au prix ci-dessus aussi vite que les marques seront faites et envoyées.

CAMILLE LUSSIER.

**SYROP D'HYPOPHOSPHITE**  
 COMPOSE DE  
**FELLOWS'**

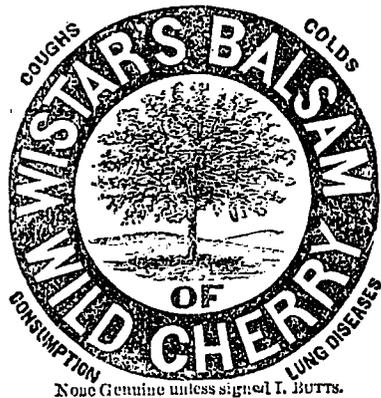
Le pouvoir d'arrêter la maladie que possède cette médecine est honorablement reconnue par la faculté médicale partout où il a été introduit et l'augmentation rapide du débit qui s'en fait est la meilleure garantie de l'estime dont il jouit dans le public.

Ce sirop guérit la *Consumption Pulmonaire* premier et second degrés; soulage et prolonge la vie au troisième; il guérit l'asthme, les bronchites, Laryngites, rhumes et la toux; il guérit toutes maladies provenant du besoin d'Action Musculaire et de l'orce nerveuse tel que mouvement du foie et des reins, Dyspepsie, faiblesse et inaction du cœur, Paralyse locale et générale, Aphonie ou perte de la voix. Il guérit la *Leucorrhoea*, *Cholorose*, *Anémie* et purifie le sang.

Prix, \$1.50; Six pour \$7.50.

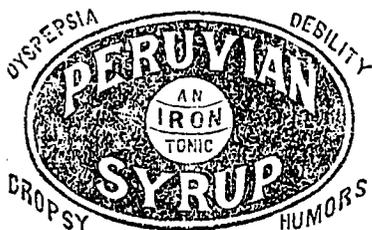
**JAMES I. FELLOWS, Chimiste**  
 St. John, N.B.

14 avril, 1871.



Ce célèbre remède n'assèche pas seulement la toux en en laissant exister la cause, comme font la plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation, détruisant par là la cause de la maladie. **SETH W. FOWLE & FILS**, propriétaires, Boston. En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médecines.

**Iron in the Blood!**



The **PERUVIAN SYRUP** makes the weak strong, and expels disease by supplying the blood with **NATURE'S OWN VITALIZING AGENT—IRON.**  
 Caution.—Be sure you get **Peruvian Syrup**. Pamphlets free. **J. P. DINSMORE**, Proprietor, No. 36 Dey St., New York. Sold by Druggists generally.

**AVERTISSEMENT.**—Le Sirop véritable portez son nom—**Peruvian Syrup** (non pas **Peruvian Bark**)... On envoie gratis 2 pamphlets de 32 pages. **J. P. DINSMORE**, propriétaire, 38, Dry Street New-York.

En vente chez toutes les pharmacies.  
 1er mars 1871. 12-15-t.



**Proclamons la bonne nouvelle!**

Que le *Grand Remède Shoshonee et Pilule de l'éminent Homme-Médecin Indien*, le Docteur *Lewis Josephus*, de la grande Tribu de *Shoshonee*, *Colombio Anglaise*, accomplit les guérisons les plus merveilleuses et les plus étonnantes que l'on ait jamais mentionnées dans le monde. Jamais dans les annales de l'histoire Médicale Canadienne, un tel succès n'a marqué jusqu'ici l'introduction d'aucune médecine.

**POUR QUOI?**

**SIMPLEMENT** parce que les nombreux ingrédients médicinaux précieux (tels que les extraits de l'écorce le cerisier sauvage, *Podophyllum*, *Juniper*, *Quassia*, *Smartweed*, *Dandelion*, *Hyoscyamus*, *Nux Vomica*, extrait composé de *Jolocynte*, *Jalap*, *Socotrine*, *Aloes*, *Capsicum* etc., etc.) qui entre dans la composition de la médecine combinée, sont tellement et si harmonieusement classés et composés qu'on en fait le remède le plus efficace qui soit dans le monde connu, et ne peut qu'agir sur le système d'une manière très-satisfaisante et très-désirable. Quelque soit votre état et quelque soit le temps, ce remède atteindra le mal, et vous serez étonnés de la manière prompte avec laquelle vous serez rappelés à une santé parfaite et à une pleine vigueur.

Cette médecine est agréable et on peut la prendre en toute sûreté, avec la certitude qu'elle opérera une guérison permanente dans toutes les maladies de la gorge, des poumons, du foie, des rognons, des organes digestifs, etc., etc., ainsi que les scrofules, les diverses maladies de la peau, les humeurs et toutes les maladies provenant de l'impureté du sang excepté la troisième phase de la consommation. On pourra obtenir en se procurant le traité ou l'almanach ou les circulaires chez tous les droguistes respectables au Canada, toutes les informations désirées, avec des directions complètes sur la manière de faire usage du Remède et des Pilules *Shoshonee*; ce livre que l'on peut obtenir gratuitement, contient aussi des témoignages et des certificats de guérisons.

Prix du Remède en grande bouteille d'une pinte. 1.00 piastre. Pilules, 25 cents la boîte.

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin Upton, J. Mallette. Acton-Vale, J. Morrice. Roxton-Falls, Marshall et Jackson. Milton, Thos. Eckett. Chambly, John Buckett. Roxton-Pond, R. A. Kimpton.  
 24 août 1871.

**AISE ET CONFORT.—BENEDICTION DE LA BONNE VUE.**—Il n'y a rien de meilleur qu'une bonne vue, et la bonne vue ne peut se tenir que par de bonnes lunettes, qu'il est très difficile de se procurer.



**MM. LAZARUS, MORRIS & Co.** ont après plusieurs années d'expérience et l'établissement de machineries dispendieuses réussi à produire ce Grand Désiderateur, des lunettes améliorées qui ne fatiguent point la vue et durent plusieurs années sans changer.

**LEONARD BEAUDRY,**  
 Agent.

**Les médicaments du jour sont**  
 LE LE

**REMEDE REMEDE**  
 DU DU  
**PERE BRUNO PERE BRUNO**



Qui est un **ANTI-DOULEUR** universel et la **PENACEE DES INDIENS** qui surpasse en activité toutes les **SALSEPAREILLES** en usage. En vente chez tous les pharmaciens et spécialement chez les propriétaires.

**PICAULT & FILS,**  
 Pharmaciens-chimistes.

75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecour, MONTREAL

Consultations gratis.  
 1 septembre 1871.—

**LE CELEBRE**  
**BAUME SAMARITAIN**  
**DE WOOD.**

Remède interne et externe pour la guérison des douleurs.

Gardez-le dans vos familles. La maladie vient sans qu'on s'y attende.

Voici un remède interne et externe composé simplement de racines et d'écorces, comme celles dont se servaient nos pères. L'abondance sur terre en est assez grande pour guérir tous les maux, tels que *Mal de Dents*, *mal de Tête*, *mal d'Oreille*, *Rhume*, *Toux*, *douleurs de Dos*, *de Reins*, *de Côté*, *Crampes d'Estomac*, *Coliques intestinales*, *maux de Gorge*, *Meurtirsurgues*, *Entorses*, etc., etc.

Les parents y trouveront un remède presque infailible pour la *Coqueluche*.

Préparé par **GEORGE WOOD,**  
 No. 5 Ruelle St. Amable, Montréal.  
 Le Dr. St. en est le seul Agent pour St. Hyacinthe.  
 15 février

**A VENDRE**

**LA RUCHE AMELIOREE de VALIQUET**  
 ou  
**RUCHE DE LA FERMIERE CANADIENNE.**  
 PRIX \$2.50.  
 BOITES A RECOLTER LE MIEL PUBLIC  
 COMMERCÉ.

**PRIX CHAQUE 15 CENTS.**  
 Les personnes qui achètent cette ruche, peuvent s'adresser au soussigné pour avoir les renseignements qui les rendront capables de bien hiverner les ruchées d'abeilles et de n'en point perdre. D'empêcher les abeilles de se piller entr'elles. De les empêcher de s'épuiser par trop essaim.

D'avoir des colonies fortes en abeilles afin de faire une plus grande récolte de miel et d'éviter la teigne d'attaquer les ruches. Aussi une foule d'autres renseignements qui assureront à ces personnes le succès dans la culture des abeilles.

Les personnes qui feraient ou feraient faire des ruches, ou des boîtes à recueillir le miel sur le plan de celle de la *Fermière Canadienne*, avant que d'en avoir acheté le droit du soussigné, seront poursuivis pour usurpation de ses droits de patente.

Le soussigné fabrique au choix des acheteurs, toutes espèces de ruches améliorées, on peut aussi se procurer de ces ruches chez **M. Wm. Evans**, à Montréal, et chez **M. Moynard**, à St. Hyacinthe.

**T. VALIQUET,**  
 Apiculteur, à St. Hilaire Station.

**REMEDES DE RADWAY**

**Santé! Beauté!**

Sang fort, pur et riche—Accroissement de la chair et du poids—  
Peau transparente et  
beau teint  
**Assurés atous.**

**SALSEPAREILLE RESOLUTIVE DE RADWAY.**

A effectué les guérisons les plus étonnantes  
Les changements que le corps subit sont  
si rapides que chaque jour on le voit  
accroître en chair et en pesanteur

Les Scrofules, la Consommation dans leurs formes multiples, les ulcères à la gorge, à la bouche, les tumeurs, les maux d'yeux, le distillement des oreilles, des yeux, du nez, de la bouche, les maladies de la peau dans leurs formes les plus dangereuses, les éruptions, les érysipèles, les vers dans la chair, la teigne, les tumeurs, les cancers, les transpirations la nuit, ne peuvent échapper à l'influence de la Salsepareille de Radway et un usage de quelques jours prouvera sa puissance curative.

Non-seulement la SALSEPAREILLE de Radway excelle tous les remèdes connus, mais elle est le seul remède positif pour LES ROGNONS ET LA VESSIE, Maladie Urinaire, la pierre, la diabète, la goutte et autres maladies analogues

Dans toutes les conditions la SALSEPAREILLE RESOLUTIVE de RADWAY, aidée par l'application du READY RELIEF de RADWAY, à l'épine dorsale et avec les intestins régularisés par une ou deux des PILULES REGULATRICES de RADWAY par jour, produira bientôt une guérison complète. Dans peu de jours le patient pourra fonctionner sans douleur, et son urine reprendra son état normal

**TUMEURS DE 12 ANS GUERIS PAR LE RESOLUTIF DE RADWAY**

Beverly, Mass, 18 juillet 1869.  
Dr. Radway.—J'ai eu une tumeur dans les ovaires et les intestins. Tous les médecins m'ont condamnée. J'essayai tout ce qui me fut recommandé, mais rien n'y fit. Je fis usage de votre Résolutif, mais sans y avoir aucune confiance. J'en pris six bouteilles et une boîte de pilules et deux bouteilles de votre Ready Relief et je me sens mieux et des plus heureuses que je ne l'ai été depuis 12 ans. Vous pouvez publier ce témoignage si vous voulez.

HANNAH P. KNAP.

Une lettre importante d'un homme éminent et résidant à Cincinnati, Ohio, connu depuis 40 ans aux éditeurs de livres dans tous les Etats-Unis :

New-York, 11 oct. 1870.

Dr. Radway.—Cher monsieur.—Le sentiment du devoir m'a engagé à faire connaître au public ce qu'a produit votre médecine sur moi. Pendant plusieurs années, j'ai été affecté de quelque malaise dans la vessie et les organes urinaires: il y a 12 mois, le mal avait atteint les proportions d'une maladie dangereuse que les médecins avaient dit incurable, vu mon âge, 73 ans. J'avais lu les guérisons étonnantes opérées par vos remèdes, et il y a quelques mois, je lus une notice dans le *Saturday Evening Post*, de Philadelphie d'une guérison opérée par une personne qui avait souffert ainsi longtemps que moi-même. Je me procurai vos remèdes et en fis usage. En trois jours, j'ai éprouvé du mieux et je me sens aussi bien que jamais je n'ai été.

C. W. JAMES,  
Cincinnati, Ohio.

**R. R. R.**

**Le Ready Relief de Radway**  
Guérit les douleurs les plus grandes

**EN MOINS DE 20 MINUTES**

**LE READY RELIEF DE RADWAY**

GUERIT TOUTES LES MALADIES.

C'est le premier et c'est le seul

**Remède contre les douleurs**

Qui arrête instantanément les douleurs atroces, soulage les inflammations et guérit les congestions des poumons, de l'estomac, des intestins ou autres organes par une application de une à 20 minutes, quelle que soit la violence de la douleur. Etes-vous cloué sur votre lit par un rhumatisme, êtes-vous infirme, nerveux, névralgique ou accablé par la maladie.

**LE READY RELIEF DE RADWAY**

vous procurera soulagement instantané.

L'inflammation des rognons, l'inflammation de la vessie, l'inflammation des intestins, la congestion des poumons, le mal de gorge, la difficulté de respirer, la palpitation du cœur, l'hystérie, le croup, la diphtérie, le catarrhe, l'influenza, le mal de tête, le mal de dents, la névralgie, le rhumatisme.

L'application du READY RELIEF sur les parties affectées par la maladie procurera du soulagement.

Viugt gouttes dans un demi-verre d'eau guériront en quelques instants les crampes, les spasmes, les brûlements d'estomac, la maladie du cœur, la diarrhée, la dissenterie, les coliques, toutes les douleurs internes.

Les voyageurs devraient toujours porter une bouteille du READY RELIEF DE RADWAY avec eux. Quelques gouttes dans de l'eau préviendront la maladie provenant d'un changement d'eau.

**LA FIEVRE.**

Nul remède au monde ne guérit la fièvre aussi rapidement, avec l'aide des Pilules de Radway, que le READY RELIEF de Radway.

**LE READY RELIEF DE RADWAY**

est le remède le meilleur, le plus sûr et le meilleur marché dont on puisse faire usage.

**Personne**

ne sera plus torturé par la fièvre, s'il prend du READY RELIEF de Radway et tient ses intestins en ordre avec les Pilules de Radway. Des centaines de personnes dans l'ouest peuvent l'attester.

N. B.—Voyez si chaque bouteille porte un bouchon en caoutchouc.

En vente chez tous les droguistes.  
Prix 25 cents.

**Les Pilules Purgatives**

DU DR. RADWAY  
SANS GOUT.

Élégamment recouvertes d'une gomme douce Purgent, régularisent, purifient, nettoient et fortifient.

Aussi elles guérissent toutes maladies: de l'Estomac, du foie, des intestins, des rognons de la vessie, les maladies nerveuses, le mal de tête, la constipation, la fièvre bilieuse, les hémorrhoides et tous les dérangements internes. Elles effectuent infailliblement une guérison positive.

ELLES SONT PUREMENT VEGETALE ne contiennent pas de mercure, de minéraux ou de Drogues nuisibles.

Quelques doses des PILULES DE RADWAY délivreront le système de tous les désordres provenant du mauvais état des organes digestifs tels que la constipation, l'acidité de l'estomac, les nausées, le dégoût de la nourri-

ture, le vertige, la difficulté de la respiration, les suffocations, les douleurs dans le côté, de la poitrine, etc., etc.

Prix, 25 cents la boîte.

S'adresser par lettre affranchie à

RADWAY & Co.  
430 Rue St. Paul, Montréal.  
St. Hyacinthe, 1 août 1871.

**Prenez garde aux Contrefaçons. Demandez pour le Recupérateur Rapide Radway et n'en prenez pas d'autres.**

En vente chez tous les Pharmaciens



**Guérison de la Bronchite.**

Smithfield.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Le présent est pour certifier qu'il y a environ trois ans, je fus affecté d'une bronchite, qui dura environ 18 mois. Je souffrais tellement par le défaut de respiration qu'il était très-difficile pour moi de parler, et pendant la nuit je me levais souvent sur mon lit pour m'empêcher d'étouffer. J'eus recours à trois des médecins les plus éminents dans le comté de Northumberland pendant environ une année sans en recevoir aucun avantage. Effectivement je continuais à empirer. Enfin on me conseilla de faire usage du Grand Remède Shoshonee. J'en achetai une bouteille et je la pris et quand je l'eus à peu près fini je commençai à ressentir un peu de mieux. Je continuai à en faire usage jusqu'à ce que j'en eus pris trois bouteilles, quand à ma satisfaction, je trouvai que j'étais aussi bien que je l'avais été avant ma maladie, et j'ai conservé ce bien-être depuis.

JOHN SILVER.

Assermenté devant moi, à Smithfield, ce 6e jour d'avril 1870.

J. M. WELINGTON, J. P.

**GUERISON ETONNANTE DE LA MALADIE DES POUMONS.**

Brooklyn, 5 avril 1870.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Monsieur —Je certifie que ma femme était très-malade de la maladie des poumons. Le médecin l'avait abandonnée. Il avait déclaré qu'il y avait des tubercules sur les poumons et que la médecine ne pouvait rien faire. En dernier ressort j'achetai une bouteille du Grand Remède Shoshonee. Au bout de deux jours, les symptômes changèrent au mieux. Elle continua à s'améliorer si rapidement qu'après la première bouteille, elle pouvait s'asseoir. En continuant le remède elle se rétablit parfaitement.

Vous pouvez publier ces faits pour l'avantage de ceux qui seraient affectés de la même maladie.

T. C. BROWN,

Ministre Episcopalien Méthodiste.

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques. Ste Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin. Lupton, J. Mallette. Acton-Vale, J. Morrier. Roxton-Falls, Marshall et Jackson. Milton 1 nos. Hackett. Chambly, John Hackett. Roxton-Pond, R. A. Kimpton.  
1 août 1871.